



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIETE SALESIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majeur (page 3)

Recueillir la leçon de Don Rua - La fonction du magistère dans la Congrégation. **La prière, problème de vie:** 1. **La prière est en crise** - Les aspects négatifs de la situation - Les causes sont multiples. 2. **La prière est nécessaire** - Elle est indispensable au religieux - Elle est au centre de la tradition salésienne. 3. **La prière doit être rénovée** - Construire la communauté avec la prière - Transformer la vie en prière - Devenons les artisans du renouveau.

II. Dispositions et Normes

Il n'y en a pas dans le présent numéro.

III. Communications (page 53)

1. L'Etrenne du Recteur Majeur pour 1973 - 2. La Béatification de Don Michel Rua - 3. Nomination de Provinciaux - 4. Solidarité Fraternelle - 5. Le « Salesianum » est inauguré par une « Semaine de Spiritualité » - 6. Demande de sources pour deux volumes - 7. Amendements à l'édition anglaise des Constitutions et Règlements - 8. Les Bulletins provinciaux de nouvelles - Rassemblement des données pour les Statistiques Salésiennes.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (page 61)

V. Documents (page 65)

1. De la lettre du Recteur Majeur à la Famille salésienne: a) les nouvelles œuvres en 1972; b) la crise des vocations - 2. Sur la Solidarité Fraternelle.

VI. Magistère Pontifical (page 72)

1. Bénissons le Seigneur! Voici: Don Rua est bienheureux! - 2. Soyez fidèles à votre vocation religieuse - 3) De quoi l'Eglise a-t-elle le plus besoin, aujourd'hui?

VII. Necrologe (page 92)

4^e liste de 1972

S.G.S. - ROMA

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

Rome, janvier 1973

Chers Confrères et fils bien-aimés,

Je vous écris sous l'impression encore profonde et ineffaçable de la Béatification de notre Don Rua: dans la majestueuse Basilique de Saint-Pierre, toute resplendissante de lumières et de coeurs, le premier et humble successeur de Don Bosco a été proposé à l'exemple et au culte de l'Eglise par le Souverain Pontife; une foule immense de plus de 30.000 pèlerins, venus du monde entier, frères dans la mission et l'esprit salésien, exultait de joie, car elle voyait confirmée, une fois de plus, par le Magistère officiel de l'Eglise, la fécondité spirituelle de notre charisme.

Recueillir la leçon de Don Rua

Le Saint Père a voulu nous faire cadeau d'une très belle homélie. Il a surtout exalté en Don Rua « tout douceur et bonté, tout devoir et sacrifice », son oeuvre de « continuateur » fidèle et créateur de Don Bosco. Il « a fait — nous a-t-il dit en une synthèse concise — de l'exemple du Saint (Don Bosco) une école; de son oeuvre personnelle, une institution qui s'étend, peut-on dire, à toute la terre; de sa vie, une histoire; de sa Règle, un esprit; de sa sainteté, un type, un modèle; de la source, il a fait un courant, un fleuve ». Puis, faisant allusion à la « prodigieuse fécondité de la Famille salésienne », il a dit des paroles

qui nous confondent et nous engagent, en la définissant « l'un des phénomènes les plus grands et les plus significatifs de la perpétuelle vitalité de l'Eglise au siècle dernier et dans le nôtre ».

Le Saint Père nous a encouragés à recueillir la leçon de Don Rua: « il enseigne aux Salésiens à rester Salésiens, fils toujours fidèles de leur Fondateur ».

Il nous a, pour ainsi dire, tracé un programme quand il a dit: « qu'aujourd'hui tous les Fils de cette jeune et florissante Famille salésienne *affermissent*, sous le regard bienveillant du nouveau Bienheureux, *leur pas sur la voie droite et rude de la sûre tradition de Don Bosco* ».

Que ces références, très brèves et incomplètes, suffisent à vous laisser entrevoir l'importance de ce document pontifical que je recommande à votre lecture et à votre réflexion.

Tout en écoutant l'homélie, je réfléchissais sur l'héritage spirituel qui nous est venu de Don Bosco, sur l'énorme responsabilité — qui incombe à chacun de nous — de ne pas faire obstacle à son dynamisme, à sa vitalité et à sa fécondité spirituelle, qui se manifeste spécialement dans ses fruits les plus précieux, ceux de la sainteté. Au moment de l'Offertoire, conscient du ministère auquel j'ai été indignement appelé à être « Père et centre d'unité » (1), j'ai présenté au Seigneur les inquiétudes et les espérances de notre Famille; et j'ai fait la promesse, en votre nom aussi, de ne jamais manquer à l'engagement prioritaire que notre Congrégation a pris au Chapitre Général Spécial, de « nous renouveler dans la fidélité ».

Conscient toutefois que mon « souci principal » est de promouvoir, en communion avec le Conseil Supérieur, une fidélité constante et renouvelée des frères à leur vocation salésienne (2), et assuré de pouvoir compter sur votre « collaboration » pour accueillir les directives qui découlent de mon mandat (3), j'ai

(1) *Constitutions*, art. 129.

(2) *Ibid.*

(3) *Règlements*, art. 95.

pensé m'entretenir avec vous d'un sujet qui doit engager à fond toute votre bonne volonté, car il est d'une importance *vitale* — le mot est bien pesé — c'est-à-dire de vie ou de mort pour notre Congrégation.

Le rôle du magistère de la Congrégation

Avant d'entrer en matière, permettez-moi de rappeler quelques idées fondamentales. Vous n'ignorez certes pas qu'un des principaux devoirs d'un supérieur religieux, à n'importe quel échelon, en tout temps, mais surtout aujourd'hui, est celui que nous pouvons appeler du « magistère », c'est-à-dire celui de diriger, d'orienter, d'animer et, par suite, d'indiquer la voie droite, de corriger à temps les déviations, de dénoncer les abus, de définir à certains moments les justes positions, de manière à ce que tous puissent connaître, à un moment déterminé et avec la clarté nécessaire, la ligne à suivre en Congrégation. Ce n'est pas du paternalisme, c'est encore moins étouffer la liberté de chacun. C'est, au contraire, défendre la liberté de tous ceux qui ont le droit d'être défendus, en un certain sens, contre l'avalanche d'« opinions » qui relativisent tout et qui rendent tout incertain: ils *ont droit*, en effet, à savoir positivement quelle est la direction de la marche de l'institut auquel ils ont donné leur nom en pleine connaissance. Une telle direction ne peut être donnée par la volonté de chacun ou, ce qui est pire, par le groupe de pression de n'importe quelle couleur, ou par le leader d'occasion; elle est réservée comme devoir fondamental aux Supérieurs compétents qui, — de par leur charge — en ont le mandat précis et la responsabilité.

Evidemment, ce « magistère » ne se réduit pas et ne se concentre pas dans la partie purement négative, de correction des erreurs et des déviations, mais il trouve son application principale dans la partie positive, d'*orientation*, tendant à favoriser la fidélité dynamique à la *vocation salésienne*, dans le sens le plus

riche du mot, tel qu'il a été mis en lumière par le récent Chapitre Général Spécial.

Il ne peut être d'aucune façon un magistère arbitraire, mais il doit être continuellement modelé sur les Constitutions qui « *indiquent de façon ferme le sens de notre profession* et en éclairent la fidélité » (4). Ce n'est qu'ainsi que l'on encourage, de manière adéquate, le véritable accroissement de la Congrégation, de sa mission et de sa vie.

Au « magistère » doit correspondre l'acceptation cordiale, généreuse, agissante de la part de tous les confrères. La force d'un organisme, d'une Congrégation religieuse, réside dans sa « cohésion », dans son unité interne, autour fondamentalement des lignes de principe et d'action qui définissent sa vocation ou qui se rapportent directement ou indirectement à elle. Sur des points déterminés proposés par le Supérieur et dans certains cas, il est vrai, des opinions, des points de vue différents sont possibles. Mais il s'agit rarement de dogmes. Toutefois, quand on propose une orientation, ce n'est pas, dans la majorité des cas, pour la discuter, la soumettre au crible de la critique, mais pour la mettre à exécution.

Qu'on me comprenne bien: on ne veut pas par là attenter à la liberté raisonnable des opinions, ni diminuer la responsabilité personnelle de chacun, mais simplement souligner fortement que l'indépendance exagérée conduit à tout discuter, à tout critiquer et à sélectionner les points à admettre suivant des critères tout à fait personnels ou arbitraires; qu'elle conduit à l'anarchie, à la désintégration et peut être une cause de ruine pour la Congrégation. La discussion, l'apport personnel, la suggestion ou la critique ont ordinairement déjà été faits au cours d'une réunion préalable, à travers tous les organes de consultation ou de délibération collégiale, prévus par les Constitutions. Ce n'est pas le moment de répéter à l'infini le processus en présence de n'im-

(4) *Const.*, art. 200.

porte quelle indication, orientation ou prescription qui vient des organismes compétents.

Voici un cas concret. Pendant trois ans, la Congrégation a été mobilisée dans une analyse critique et approfondie de sa vie et de sa mission, pour en venir ensuite — à travers la longue et laborieuse étude des Capitulaires — à la formulation des critères de son renouvellement, contenus dans les nouvelles Constitutions et les nouveaux Règlements, et éclairés par les Actes du Chapitre Général Spécial.

Ce n'est plus, à présent, le moment de « discuter » ces dispositions, ou bien (ce qui est pire en un certain sens) de les « ignorer », en s'en passant, en les jugeant, selon les cas, comme « dépassées » ou trop « avancées », ou tout simplement comme « ne répondant pas à la pensée de Don Bosco ». C'est le moment — comme je l'ai dit en diverses circonstances — de réaliser, d'exécuter, de travailler dans la ligne qui a été tracée.

Les orientations-programme des « Actes »

J'ai voulu rappeler ces choses pour que l'on donne toute l'importance voulue au magistère de la Congrégation. Le Recteur Majeur et les membres du Conseil Supérieur sont conscients du pluralisme existant dans la Congrégation, dans la mesure indiquée par les Constitutions, de la décentralisation que le Chapitre Général a introduite, à juste titre, d'une certaine autonomie (5) des Provinces par suite de la subsidiarité; ils s'interrogent sans cesse pour les respecter, pour ne pas outrepasser les limites de leur mandat. Mais en même temps, ils sont conscients d'avoir le très grave devoir d'exercer une « action de gouvernement » en vue de promouvoir l'unité, l'accroissement de la Congrégation, la fidélité à la vocation salésienne au niveau mondial, et en vue d'amener

(5) *Const.*, art. 162.

les organes périphériques à assumer en plein les responsabilités que leur demande le Chapitre Général Spécial.

Notre Congrégation a eu une grande force, dans le passé, parce qu'elle était très unie. Elle a réussi à surmonter beaucoup de grandes épreuves, parce qu'elle se serrait compacte autour de Don Bosco, qui était toujours présent. Elle a entrepris de grandes choses, avec un succès indiscutable, parce qu'elle a concentré ses forces d'action, ne les laissant pas se disperser en ruisseaux que la terre assoiffée absorbe, mais faisant d'elles un véritable fleuve. Elle a laissé une empreinte, elle a semée une dévotion mariale, elle a propagé une méthode d'éducation, parce qu'elle avait une ligne, parce qu'elle marchait comme une armée efficiente et en bon ordre. Notre salut, soyons-en bien convaincus, se trouve dans l'union.

J'en arrive à une application pratique immédiate. Les orientations contenues dans les Lettres du Recteur Majeur et les Actes du Chapitre Général Spécial doivent être considérés comme des lignes de programme de gouvernement qui visent à assurer une ligne d'action commune. Elles ne sont pas une pieuse exhortation qu'il suffit de lire n'importe comment, et puis de la mettre de côté. Elles doivent être un sujet de réflexion, surtout de la part des Provinciaux et des Directeurs, et de leurs Conseils respectifs; non seulement cela, c'est aussi leur devoir précis d'étudier la manière pratique de les faire connaître, de les assimiler et de les réaliser. De notre côté, nous nous efforçons actuellement d'en faire parvenir à temps la traduction pour en faciliter la connaissance et la lecture, et — évidemment — la réalisation.

Les Salésiens et les communautés qui, pour un motif quelconque, ignorent les « Actes du Conseil Supérieur » et, en général, les communications qui intéressent la Congrégation, sont, dans un certain sens, comme des villes à qui on a coupé les conduites d'eau ou les câbles de l'énergie électrique.

Je vous parle avec la confiance d'un père

J'attire particulièrement votre attention sur le sujet que je vais traiter et que j'estime, disais-je, d'une importance *vitale* pour notre vie et notre renouvellement. Je vous parlerai à cœur ouvert, avec la confiance et la totale liberté d'un père qui sait qu'il s'adresse à des fils adultes, en ne vous cachant pas mes inquiétudes et mes préoccupations en ce moment particulièrement difficile que nous traversons.

Je ne désire pas engendrer d'excessives appréhensions, ni vous transmettre une vision pessimiste. Mais, d'autre part, je ne puis vous cacher ce que je juge pouvoir mettre en péril l'avenir même de notre Société, qui a coûté tant de larmes et de sacrifices à notre Fondateur et aux grands Pères de la salésianité. Je suis certain que je rencontrerai auprès de vous une compréhension absolue, et que nous nous trouverons, comme un seul cœur, engagés avec une volonté résolue à vivre pleinement notre vocation toujours enthousiasmante.

Je vais donc vous parler de *l'importance de la prière, absolument indispensable pour vivre notre vocation et pour accomplir notre mission.*

LA PRIERE, PROBLEME VITAL

Dans son allocution aux membres du Chapitre Général Spécial, le Saint Père a dit en commençant sa conclusion: « Nous avons à vous faire une dernière recommandation. *Devant les risques d'un activisme excessif et l'influence de la sécularisation à laquelle, aujourd'hui plus que jamais, sont exposées les communautés religieuses, les vôtres spécialement qui sont lancées vers l'action, faites en sorte que toujours occupent la première place dans votre vie le souci de la vie intérieure, la prière, l'esprit de pauvreté, l'amour du sacrifice et de la croix.* Si l'aggiornamento désiré, au lieu de reconduire le dynamisme apostolique à un

contact plus intime avec Dieu, portait à céder à la mentalité séculière, à suivre des modes et des attitudes éphémères, changeantes, mondaines, à recopier sans discernement les façons de vivre du monde, alors il faudrait réfléchir sérieusement sur les paroles sévères de l'Evangile: « Si le sel s'affadit, il ne sert plus à rien, il est juste bon à être jeté dehors et foulé par les hommes » (6). L'esprit de votre saint Fondateur, qui dans sa vie, fut si ouvert aux besoins des âmes des jeunes, mais toujours si uni à Dieu, vous appelle aujourd'hui, *nous semble-t-il, avant tout à cet effort particulier* » (7).

Du haut de son magistère, le Saint Père nous signale des dangers vrais et graves, des risques qui, pour ainsi dire, sont aux aguets, et qui peuvent nous faire perdre l'identité et la validité de notre vocation; et il nous indique des buts concrets (le soin de la vie intérieure, la prière...) auxquels il faut donner la « *première place* ». Cela nous est aussi présenté par le Pape comme « *l'effort particulier* » que nous demande « *aujourd'hui* » *Don Bosco*.

Les constatations inquiétantes qui ont été faites sur la situation de la prière dans la Congrégation et qui ont été présentées dans ce document qui a été considéré comme la « radiographie » de la Congrégation elle-même, font écho aux paroles du Pape et les confirment.

1. La prière est en crise

Dans ce « *Rapport général sur l'état de la Congrégation* » que j'ai présenté à l'ouverture du Chapitre Général, on constatait déjà, à côté d'un effort et d'un réel progrès dans le domaine liturgique, une notable désertion ou désintérêt dans les principales pratiques qui alimentent notre piété, comme la méditation, la lecture spirituelle, le sacrement de la pénitence, la dévo-

(6) Mt. 5, 13.

(7) *Actes CGS*, p. 427.

tion mariale, etc. Quant à la prière personnelle, je disais, bien conscient de la difficulté de donner des appréciations sur des réalités principalement intérieures et intimes: « Il nous semble malgré tout pouvoir affirmer, d'après les données externes que nous possérons, qu'il y a eu dans la Congrégation *une importante diminution, une baisse très sensible du niveau spirituel* surtout dans le secteur de la piété et de la vie spirituelle » (8).

Quant aux nombreuses « défections » qui ont eu lieu durant les six années, le « rapport » cité signalait, dans son effort d'analyse, la « cause principale — comme je l'avais déjà dit dans ma lettre de mars 1970 — dans la baisse du niveau spirituel communautaire et personnel, qui dans beaucoup de cas aboutit à une véritable perte de foi » (9).

Comment se présente la situation dans l'après-Chapitre? Il serait prématuré de tenter une appréciation approfondie, car nous ne possérons pas de données tout à fait complètes, mais je dois malheureusement dire, d'après celles que nous avons, que nous ne voyons pas encore cette nette reprise générale, nécessaire et qu'il faut s'attendre après le Chapitre Général Spécial. C'est un sujet de grave préoccupation.

Quand une crise se prolonge trop, elle court le risque de se transformer en maladie chronique, avec les funestes conséquences qui en découlent. Il est également vrai que, dans différentes communautés provinciales et locales, on a fait des progrès très consolants et on travaille avec ardeur et méthode pour donner de l'élan et de la vitalité à la prière: et l'on constate d'heureux résultats. Mais nous ne pouvons pas ignorer l'autre côté du tableau.

Les traits négatifs de la situation

Quoique dans une mesure relative et dans une forme incomplète, peut-être même discutable, on peut relever les traits négatifs

(8) *Relation générale sur l'Etat de la Congrégation*, p. 32.

(9) *Ibid.* p. 42.

suivants (qui, on le comprend, ne reflètent pas une situation universelle, bien qu'on les rencontre avec une certaine fréquence sous toutes les latitudes): une faible sensibilité devant le renouveau liturgique; peu de disponibilité pour la concélébration (comme forme privilégiée de « prier ensemble ») considérée parfois presque uniquement comme une espèce de mode; une certaine résistance, sous d'inconsistants prétextes, à accepter la célébration en commun de prières liturgiques, comme les Laudes et les Vêpres (10) et les autres formes de prière communautaire; la valeur insuffisamment sentie de l'expression communautaire de la prière pour la vie religieuse et pour la construction de la communauté elle-même.

Plus graves et plus profondes se présentent les déficiences dans la ligne de la prière personnelle: désertion ou *abandon total*, dans beaucoup de cas, de la méditation, de la lecture spirituelle; il faut dire la même chose de la visite au Saint-Sacrement, du chapelet, etc. Dans d'autre cas, le *vide* de la méditation comme « oraison mentale », à travers son remplacement arbitraire par des formes différentes, même sous prétexte de nouveauté, mais qui ne sont pas du tout une véritable prière. Appauvrissement apostolique du travail, fait souvent simplement « professionnellement », sans intention ni projection apostoliques.

Je pourrais ajouter d'autres constatations. Mais la douloureuse synthèse de tout ceci se trouve ici: *on prie peu et mal*. Un Provincial faisait l'image suivante de la situation de sa Province: « Une certaine absence de Dieu dans nos conversations et nos actions. Une foi blessée. Des coeurs fatigués ou excités. Un espace insuffisant de paix et de calme pour la prière et la joie. Les motivations de notre action manquent de racines évangéliques et de force. La vie intérieure nous fait trop défaut ».

Beaucoup de confrères peuvent se voir reflétés dans ces constatations sincères et courageuses.

(10) Cfr. *Const.*, art. 60 et *Règlem.* art. 44.

Les causes sont multiples

Devant le tableau ébauché ci-dessus, une question se présente tout naturellement: quelles sont les causes de cette situation? Elles sont nombreuses et convergentes, même si elles sont de nature différente.

Certaines ont des racines très éloignées, complexes, que l'on ne remarque pas facilement, car il s'agit, en bonne partie, d'une réalité intérieure qui s'identifie avec l'histoire intime de la vie spirituelle de chacun.

Il y a celles de caractère général qui dépendent du milieu sociologique, du changement de culture, de courants de pensée, surtout à propos de la conception de l'homme et du monde, de certaines hypothèses ou thèses théologiques ou pseudo-théologiques, acceptées sans critique, au moins de fait.

D'autres, au contraire, ont un lien plus direct avec notre Congrégation, comme par exemple les importants changements dans le domaine pastoral et éducatif, les divers et nouveaux rythmes de la vie communautaire, ou bien le manque réel d'un « intervalle » de calme pour le recueillement et le dialogue avec Dieu.

Plusieurs causes plongent leurs racines dans la lointaine période de la formation, où l'on a pu souvent constater qu'il existait un vide réel dans la pédagogie de la prière, qui s'est ensuite aggravé en raison de notre genre de vie éminemment actif et des idées très approximatives et inexactes sur le rôle de la prière dans la vie salésienne.

Comme on le voit d'après ces indications bien générales, les causes du phénomène sont multiples, et ce n'est pas le moment d'en faire un diagnostic complet et approfondi. Cela pourra se faire utilement en d'autres occasions et par des personnes compétentes. Il suffit, dans notre but, de souligner certaines de ces causes les plus ordinaires et périodiques de la crise, non seulement quantitative mais aussi qualitative, de la prière.

L'influence de la sécularisation

Parmi ces causes, il faut mettre en évidence, en premier lieu, l'influence de ce qu'on appelle la « sécularisation ».

Comme on le sait, ce phénomène est ambivalent. A côté de postulats positifs, qui visent à purifier l'idée de Dieu et de la religion, en la dépouillant de pseudo-structures déformantes, il y a beaucoup d'autres conséquences et corollaires (certains clairement forcés, mais qui ont une répercussion importante) qui en exaspérant l'autonomie des « réalités terrestres » finissent par éliminer Dieu de la scène du monde, en le confinant pratiquement dans une transcendance fermée et impossible à atteindre, qui ne lui laisse pas la possibilité de s'occuper du monde et de son histoire.

Une des premières conséquences de cette sécularisation, orientée à donner une place à la créature « en dehors » et « indépendamment » de Dieu, a été — et il nous faut le dire « logiquement », une fois les prémisses posées — *l'élimination de la prière*: thèse que des théologiens autonomistes et aussi des revues d'un certain niveau répandent et prétendent également justifier au moyen de nombreux arguments captieux.

Permettez-moi, à ce propos, de citer la pensée du Cardinal Pellegrino, archevêque de Turin, qu'on ne peut certes pas soupçonner de soutenir des positions arriérées. Après avoir rappelé qu'il a eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'intervenir en faveur des théologiens, il précise: « Mais, entendons-nous bien: le critère pour juger en matière de foi et de vie spirituelle ne peut être, en premier lieu, l'opinion d'un théologien ou de quelqu'un qui se présente comme tel. Nous accueillons avec reconnaissance les apports de tout le monde: mais si un théologien vient me dire, par exemple, que la prière de demande n'a pas de sens, je préfère croire à notre Seigneur Jésus-Christ, à saint Paul, à l'enseignement et à la pratique de toute l'Eglise.

« Du reste, il ne semble pas le cas de surestimer l'opinion d'un théologien (à supposer qu'il soit vraiment tel), alors qu'au-

jourd'hui comme hier la théologie rappelle, développe et approfondit l'enseignement de l'Écriture et de la tradition sur la valeur et la nécessité de la prière, même comme prière de demande. Je cite, parmi beaucoup d'autres, le témoignage d'un théologien non catholique, Dietrich Bonhoeffer: « L'enfant prie le Père qu'il connaît. Ce n'est pas une vénération générale, mais demander est l'essence de la prière chrétienne. Elle correspond à l'attitude de l'homme devant Dieu, qui se tient là avec les mains levées pour prier Celui dont il sait qu'Il a un cœur de père » (11).

Je ne pense pas que, parmi les Salésiens, il y en ait un qui admette ouvertement ces thèses; mais ces dernières ne laissent pas d'avoir une certaine répercussion. Elles trouvent parfois des personnes dépourvues et non préparées. Insensiblement, des idées, des préjugés, des influences, qui viennent de toutes parts et par de nombreux canaux, s'accumulent, et on finit par accepter tacitement, au moins en pratique, qu'« aujourd'hui » dans la nouvelle conception du monde et de la théologie, la prière ne soit pas aussi nécessaire qu'on le disait autrefois. En conséquence, on la considère comme un poids et on trouve des « raisons » à portée de main pour s'en libérer. Ou bien, quand on la fait, c'est sans beaucoup d'ardeur; la prière se réduit alors à une « observance » dans le sens péjoratif du terme.

En face des conséquences de cette plus mauvaise sécularisation, sur le plan de la vie personnelle, il ne peut y avoir qu'une attitude: résister et réagir au moyen d'une vie spirituelle intense.

La tendance horizontaliste

Nous sommes peut-être encore plus exposés par notre genre de vie active à la tendance « horizontaliste », qui réduit la vie spirituelle au « service des pauvres », à leur « libération », en considérant en pratique la prière comme « aliénante », parce qu'elle

(11) Card. M. PELLEGRINO, *Pregare o agire*, LDC, 1972, p. 23.

ne se traduit pas en termes d'efficience immédiate et parce que — toujours d'après cette tendance — elle détourne de ce devoir chrétien essentiel.

Voici comment le Pape Paul VI dénonçait la tendance horizontaliste: « Tous savent quelle force négative a prise cette attitude spirituelle, selon laquelle ce n'est pas la prière, mais l'action qui garderait vigilante et sincère la vie chrétienne. Le sens social remplace le sens religieux... » (12).

Au début du mois de décembre dernier, j'ai pris part à la réunion annuelle des Supérieurs Généraux, qui s'est occupée précisément du thème de la prière; on a aussi traité de la tentation « horizontaliste » qui menace beaucoup de religieux. Assistés par deux experts de valeur — le P. B. Häring et le P. J. Loew — on en est arrivé à certaines conclusions de valeur fondamentale que je résume ici.

« Le salut nous vient uniquement de Dieu et dans les modes qu'Il a voulus; on ne peut donc pas séparer ce qu'Il a uni: corps et esprit, action et contemplation, Dieu et homme. L'horizontal ne peut être guéri que par le vertical. On ne peut pas oublier la source.

« Il est évident que la charité a, dans l'Evangile et dans la vie des saints » une « extension » qui ne se limite pas à l'action pour les autres; avant les hommes, il y a Dieu, et, par rapport aux frères eux-mêmes, la charité envisage d'autres aspects, en plus de l'action.

« Nous devons nous rappeler ensuite que, comme l'Eglise dans son ensemble, ainsi chaque chrétien a un besoin continual de « se convertir »; et la conversion ne peut se faire sans Dieu.

« Enfin, ces religieux tout action, qui refusent la prière, finissent régulièrement par abandonner la vocation d'origine ».

Il y a beaucoup à réfléchir, me semble-t-il, sur ces conclusions bien ponderées, qui sont le fruit d'une très vaste expérience.

(12) PAUL VI, *Audience générale du mercredi 20 août 1969.*

L'adaptation difficile aux changements

Une autre cause de la crise de la prière peut se remarquer dans l'adaptation, non encore atteinte, à des changements déterminés, soit dans le genre de notre travail éducatif et apostolique, soit dans le rythme de la vie communautaire.

La nécessité de tout « partager » avec les jeunes, propre à notre mission éducative et au système préventif, amenait comme conséquence, naturellement admise, que dans les internats (qui représentent le « type » de beaucoup de nos œuvres) les Salésiens avaient substantiellement « et vivaient » les mêmes pratiques de piété que les jeunes: ils y prenaient part avec plus d'intensité et de conscience, et avec une plus grande perfection, mais les pratiques étaient les mêmes. Plus tard, on a ajouté la méditation et la lecture spirituelle, mais le moment fort de la journée venait de la « messe de communauté » avec les jeunes.

Quand, à la suite de changements pas toujours heureux, ni graduels, ni introduits de façon pédagogique, on a fini par réduire au minimum ou simplement à supprimer les pratiques de piété des jeunes, les Salésiens se sont trouvés en difficultés pour établir la célébration eucharistique: on a malheureusement fini, dans beaucoup de cas, par la reléguer à n'importe quelle demi-heure, par la faire en vitesse, aux moments souvent les plus malheureux de la journée.

Mais les causes les plus communes de la crise doivent être recherchées, à l'échelon personnel, dans le manque de formation à la prière, dans le manque de préparation, de conviction, dans l'incapacité de se concentrer, dans la superficialité, dans la diminution de la foi, dans l'obscurcissement de l'idéal religieux, dans le manque d'ascèse, de liberté intérieure, dans la pauvreté des contenus, etc.

Au lieu d'insister sur ces aspects négatifs, qui pourraient faire croire à de l'exagération et à du pessimisme, et à propos desquels quelqu'un pourrait peut-être chercher des justifications faciles, j'estime qu'il sera plus utile et plus constructif d'appro-

fondir ensemble et de raffermir notre conviction sur l'importance et sur la nécessité *absolue et la prière*.

2. La prière est nécessaire

Ce n'est pas par hasard que j'ai dit: nécessaire, et non pas obligatoire. Pour un baptisé, en effet, — et plus encore pour un consacré — conscient responsablement de son choix de vie, lui dire qu'il est obligé de prier c'est comme dire à une personne normale que pour se conserver en vie et ne pas mourir, elle a l'obligation de manger et de respirer. Se nourrir, respirer, est un besoin de l'homme, et celui-ci n'attend certainement pas un ordre pour le faire. Ce n'est que dans une situation anormale que l'homme ne mange pas, qu'il refuse la nourriture. Le rapprochement ne me paraît nullement forcé, si l'on part naturellement d'un principe élémentaire de foi.

Mais cherchons à examiner plus à fond le sujet. La prière est avant tout nécessaire à toute vie chrétienne. Le Saint Père l'affirme sans ambages: « Sans une vie intérieure personnelle, intime, continue, de *prière*, de foi, de charité, *on ne peut se maintenir chrétien*, on ne peut utilement et sagement participer à la renaissance liturgique qui refleurit, *on ne peut donner efficacement un témoignage de cette authenticité chrétienne* dont on parle souvent, on ne peut pas penser, respirer, agir, souffrir, espérer pleinement avec l'Eglise en marche et vivante: *il faut prier*. L'intelligence des choses et des évènements, comme l'aide mystérieuse et indispensable de la grâce, diminuent en nous et viennent peut-être à manquer, à cause de l'absence de la prière » (13). C'est une vérité aussi vieille que l'existence de l'Eglise qui, dès sa naissance, et en suivant le précepte du Christ (14), « persévérait » dans la prière (15).

(13) PAUL VI, *Insegnamenti di Paolo VI*, vol. VII, p. 1019.

(14) *Lc.*, 18, 1.

(15) *Act.*, 2, 42.

Elle est indispensable au religieux

Plus que nécessaire, la prière est *indispensable au religieux*, en tant qu'elle représente une des dimensions fondamentales de son être. Le religieux est, par définition, *homme de Dieu*. « Etre de Dieu » n'est pas seulement un fait juridique d'appartenance, découlant d'un contrat qui trouve son expression dans la profession publique, et sa normativité dans les Constitutions; c'est avant tout un *fait spirituel*, intime, un choix de vie, qui jaillit de l'amour exclusif et enthousiasmant pour Dieu, et qui doit nécessairement nous amener à *vivre en amitié* avec Lui. Or, pour ce qui est de l'amitié, une déclaration initiale qui est ensuite suivie de l'absence de relations, ne suffit pas.

Toute amitié doit être cultivée, accrue, manifestée. Pour l'accroître, il faut la « présence » et le contact avec l'autre; plus l'amitié grandit, plus on éprouve le besoin de multiplier ces « présences ». Et qu'est-ce-que la prière sinon *traiter avec Dieu*, l'écouter, lui répondre, s'adresser à Lui, s'élever vers Lui, demeurer avec Lui, chercher la communion avec Lui?

Nos nouvelles Constitutions nous disent que, dans la prière, « la communauté salésienne *reprend conscience de sa relation intime et vitale avec Dieu* et de la mission de salut qu'Il lui confie » (16) et que l'oraison mentale « *entretient notre intimité avec le Christ et le Père*, en réveillant notre amour » (17).

La prière est donc un besoin vital. C'est pourquoi le manque de prière est plus un manque dans le sens de la vie qu'un manque dans le sens moral. C'est une langueur, une agonie, un affaiblissement qui mène à la mort.

Mais il y a plus. La vie religieuse est une option de valeurs surnaturelles qui ne se perçoivent que dans une perspective de foi. Ce qui constitue la charpente fondamentale de la vie religieuse apparaît comme une « absurdité » dans l'échelle des valeurs du

(16) *Const.*, art. 58.

(17) *Const.*, art. 64.

monde. Elles n'ont pas de valeur: que l'on pense, par exemple, aux voeux, à la vie chaste, pauvre, obéissante, à la mortification, etc. Le contenu fascinant de ces valeurs évangéliques, leur force d'attraction, vient de la grâce, et il ne se perçoit qu'avec les yeux éclairés par la foi. Saint Paul le disait: « L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu: c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est par l'Esprit qu'on en juge » (18).

C'est pourquoi, toute vocation qui appuie son choix et sa persévérance sur des motivations qui ne sont pas de foi, est minée à la racine et peut s'effondrer, à grand fracas même, à n'importe quel moment. Beaucoup plus lorsque notre « perspective de foi » est sans cesse menacée par la pression des valeurs mondaines qui se basent sur une hiérarchie différente. En raison de notre vie et de notre mission, nous sommes réellement immergés dans le monde et nous recevons, de mille côtés, le bombardement implacable de la propagande, des images des mass-media, qui nous crient de mille manières que nous sommes dépassés, que notre choix n'a pas de sens. Et comment nous maintenir fermes dans la juste perspective, dans la perspective de la foi, si ce n'est au moyen de « cette fenêtre qui s'ouvre sur la vérité » (Von Balthasar) et qui est la prière? Celle-ci ravive la foi, affermit le cœur, dissipe les brouillards de l'intelligence, et nous assure de nouveau que « nous avons choisi la meilleure part » (19).

La prière libère de l'influence, à laquelle nous sommes tous exposés, d'une manière de penser et de vivre, opposée à l'esprit de l'Evangile; du danger d'un conformisme qui, avec l'illusion de s'adapter à notre temps, élimine le scandale de la croix. C'est la prière qui nous met en recherche constante de Dieu et nous le fait rencontrer dans la vie de chaque jour, qui donne un sens nouveau authentiquement chrétien à tout notre sentir et notre agir » (20).

(18) *1 Cor.*, 2, 14.

(19) *Lc.*, 10, 42.

(20) Card. M. PELLEGRINO, *op. cit.*, p. 25.

Dans sa très belle lettre sur « l'esprit de piété », Don Albera disait déjà: « Les pratiques de piété, comme nous en avons fait mille fois l'expérience, communiquent à notre âme cette énergie dont nous avons besoin pour ne point nous laisser abattre dans les peines inévitables, même dans la vie religieuse, pour empêcher de tomber dans le malheur de la laïcisation » (21).

Dans « *Evangelica Testificatio* », nous trouvons clairement exprimé le lien inséparable entre la prière et la vie religieuse. La prière nous permet de goûter cette connaissance intime et vraie du Seigneur « sans laquelle nous ne parviendrons ni à comprendre la valeur de la vie chrétienne et religieuse, ni à posséder la force pour y progresser dans la joie d'une espérance qui ne déçoit pas » (22).

Pour demeurer fidèles à la vocation

Foi, prière et fidélité, sont un trinôme inséparablement lié par de multiples interdépendances.

Au manque de prière est lié l'affaiblissement de la foi et viceversa. C'est une loi rigoureusement exacte. La foi est un don, et elle s'obtient par la prière. La prière est la respiration de la foi. Aussi la prière est-elle absolument indispensable pour la fidélité à notre vocation.

« Nous pensons — dit Paul VI — que beaucoup de *tristes crises spirituelles et morales*, de personnes éduquées et insérées, à des niveaux divers, dans l'organisme ecclésiastique, sont dues à la langueur et peut-être au *manque d'une vie d'oraison régulière et intense*, soutenue jusqu'à hier par de sages habitudes extérieures; une fois que ces dernières sont abandonnées, l'oraison est éteinte: et avec elle la fidélité et la joie » (23).

La parole du Souverain Pontife est abondamment confirmée par

(21) D. PAUL ALBERA, *Lettere Circolari*, p. 38.

(22) PAUL VI, *Evangelica Testificatio*, n. 43.

(23) PAUL VI, *Insegnamenti di Paolo VI*, vol. VII p. 1019.

notre expérience. Je ne veux pas limiter au manque de prière un problème aussi complexe, aussi délicat et difficile. Mais il n'en reste pas moins que, dans les douloureuses histoires de beaucoup de nos confrères, il y a toujours une constante unique, sous une forme manifeste ou sous-entendue: l'abandon de la prière ou sa vacuité dans un formalisme stérile. Dans beaucoup de crises qui précèdent ou qui accompagnent la décision d'abandonner le sacerdoce, le coup d'aile de la prière, capable de replacer l'âme dans une atmosphère plus oxygénée, vers un horizon de foi, a fait défaut. Une crise peut être une épreuve douloureuse, un processus de maturation ou de croissance, une « nuit des sens », mais si on délaisse la prière on perd la sécurité de Dieu, pour la mettre en nos très faibles mains.

Quelquefois, des confrères qui demandent la réduction à l'état laïc disent qu'ils ont beaucoup prier. Je ne veux pas généraliser ici. Il y a des cas où il en est réellement ainsi. Mais dans beaucoup d'autres, je dirais la majorité, on n'a pas vraiment prié. On a peut-être « raisonné » avec soi-même, en cherchant des justifications rationnelles à une décision déjà prise, mais on ne s'est réellement pas mis « en face de Dieu » avec une prière humble, confiante, persévérente, patiente. C'est un fait indéniable que le sacerdoce — comme la vraie vocation — ne fait pas faillite aussi longtemps que la prière ne fait pas défaut.

Pour chercher l'amour de Dieu

Un autre aspect à rappeler c'est la nécessité de la prière pour atteindre ce qui demeure toujours la *fin* de toute vie religieuse: la recherche de l'*Amour de Dieu*, l'union avec Dieu, l'identification amoureuse et totale avec Sa volonté: en un mot, notre sanctification.

Par notre profession religieuse nous nous trouvons engagés dans un « *effort continu de maturation spirituelle* » (24). Cet

(24) *Actes CGS*, n. 525.

effort continu, long et pénible, dans lequel interviennent beaucoup de facteurs, devrait nous amener, au cours des années, à acquérir une « *densité spirituelle* », à devenir des « hommes spirituels » qui « *ont le goût de Dieu* », dans le double sens d'en « être connaisseur » et d'« avoir le goût » de Dieu.

Très souvent, il n'est pas rare malheureusement de se trouver en présence de confrères, même d'âge mûr et dans des postes de responsabilité particulière, qui manifestent une pénible superficialité, une espèce de « vacuité intérieure », comme des fontaines sans eau où ni les jeunes confrères, ni les fidèles ne peuvent aller se désaltérer: incapables de servir de guide spirituel, sans expérience dans la voie de Dieu. Comment s'explique ce phénomène, si ce n'est par le manque habituel de la véritable oraison, de la recherche sincère de Dieu?

Don Albera écrit, en faisant allusion à la prière mentale, qui est un élément très important pour la maturation spirituelle dont nous parlons: « Cet exercice, pris dans son sens le plus large, est *non seulement moralement nécessaire* (c'est Don Albera qui souligne) à la conservation de la vie spirituelle qui convient à un prêtre, mais il est *absolument indispensable* au progrès dans la vie surnaturelle » (25).

Pour réaliser la mission salésienne

On pourrait peut-être croire que mon insistance vient moins à propos en cette heure du renouvellement, puisque le Chapitre Général Spécial a expressément mis l'accent sur la mission.

Eh bien! chers confrères, même à ce point de vue la prière est indispensable. C'est la « *mens* » authentique du Chapitre Général Spécial et notre tradition constante.

Notre mission salésienne, qui est une participation à celle de l'Eglise, n'épuise pas sa pleine signification par la considération exclusive du contenu promotionnel, éducatif et évangélisateur, et

(25) D. PAUL ALBERA, *op. cit.*, p. 443.

des destinataires préférentiels. Ce sont là des éléments fondamentaux, mais ils ne la caractérisent pas totalement. Sa richesse est plus profonde et elle vient de plus loin: de sa dimension théologale.

Pour être réellement telle, la « mission » suppose un « envoi » de la part de Dieu, et par suite, la conscience d'être « envoyé », le sens existentiel de « relation » avec celui qui envoie et sous sa dépendance, une « référence » continue à Celui dont on est « l'envoyé ». Nous nous trouvons ainsi en présence d'un concept profond et très riche de conséquences, qui soustrait définitivement la mission à toute velléité horizontaliste, et l'ancre fortement à Dieu, dans une dimension verticale irremplaçable. C'est seulement ainsi, en effet, que notre mission participe à celle de Jésus, unique médiateur et, par conséquent, modèle et paradigme de tout apôtre.

Dans les Evangiles, spécialement en saint Jean, toute la vie et l'action de Jésus sont, pour ainsi dire, immergées dans la catégorie de la « relation au Père ». Comme Fils et comme Verbe du Père dans l'éternité, comme « Envoyé du Père » dans le temps, Il est et Il vit en dérivation du Père.

Cela est toujours présent à sa conscience: « Je ne suis pas venu de moi-même... Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé... Ma nourriture est de faire la volonté du Père ».

Cette référence essentielle au Père est « une constante » dans l'œuvre du Christ; c'est pour cela qu'il est en état d'adoration perpétuelle et de glorification du Père, de contemplation de sa grandeur, d'écoute de sa volonté.

Du plus profond de son être, dominé par le sens du Père avec une plénitude telle qu'elle fait du Christ non pas tant un adorateur et un glorificateur qu'une « adoration et une glorification » du Père, jaillit sa prière qui, conformément à la nature humaine qu'Il a prise, se manifeste et est actualisée dans le colloque intime avec le Père: c'est le mystère sublime et fécond de la prière du Christ.

Celle-ci caractérise le commencement de sa mission publique, loin de tout le peuple, au désert, là où il n'y a que le Père et

lui, elle éclaire beaucoup de ses nuits, elle prépare certains moments forts de sa mission (comme le choix des Douze), elle précède les miracles les plus chargés de la valeur de « signe », elle devient magistère dans le « Notre Père ».

La synthèse de l'être et de l'agir du Christ priant, nous la trouvons dans la prière sacerdotale de la dernière Cène, demande attristée d'unité, de vie et d'amour pour les siens, offrande généreuse de soi au Père pour tous, eucharistie et immolation. Tout cela continue, comme l'affirme saint Paul, dans le Christ ressuscité, « vivant pour toujours dans une continue intercession auprès du Père pour nous ».

S'il est vrai — comme il a été dit au moyen d'une expression heureuse, que Paul VI a aussi reprise à l'occasion — que le Christ a été « l'homme pour les autres », il est tout aussi vrai que c'est du Père qu'il a tenu le motif, la force, le sens, la valeur de Sa donation aux autres. Sans référence au Père, sa vie pour les autres devient un fait incompréhensible, parce qu'il est privé de sens propre: on aurait le vide total de la valeur de la Rédemption.

C'est à la lumière de cette dimension théologique qu'il faut lire l'article des Constitutions qui décrit notre mission: Les Salésiens « entendent réaliser, en condition de vie consacrée religieuse, le projet apostolique du Fondateur: être, selon le style salésien, les signes et les porteurs de l'amour de Dieu pour les jeunes, spécialement les plus pauvres » (26). Il en découle la nécessité, que l'on ne peut éluder, d'une « présence » continue et amoureuse devant Celui dont nous devons devenir la « transparence », le signe, la manifestation.

C'est ce que demande aussi le Chapitre Général Spécial: « Cette situation “médiatrice” de tout apôtre, et ses tâches, supposent en lui une consécration de la part de Dieu et réclament de lui des attitudes intérieures précises: une intense présence à Celui qui l'appelle et la disponibilité pour être son instrument » (27).

(26) *Const.*, art. 2.

(27) *Actes CGS*, n. 26.

Nous tirons une conclusion identique, quand nous partons du « contenu » de la mission. C'est un contenu profondément évangélique, et il ne peut se réaliser comme il convient que dans une perspective spirituelle. Il s'agit de collaborer directement à la réalisation du « dessein de salut de Dieu et de la venue de son Règne », en apportant aux hommes le message et la grâce du Christ, et en perfectionnant l'ordre temporel par l'esprit de l'Évangile. C'est pourquoi, « fidèles aux intentions de notre Fondateur, nous tendons, à travers toutes nos activités éducatives et pastorales, à leur progressive ressemblance avec l'Homme parfait qu'est le Christ » (28).

La fonction de promotion humaine, qu'il ne faut jamais séparer de l'activité évangélisatrice, requiert également la même attitude intérieure (29).

Mais l'activité évangélisatrice et catéchistique est la dimension fondamentale de notre mission. « Comme Salésiens, nous sommes tous et en toute occasion des éducateurs de la foi » (30). « Eduquer à la foi, c'est avant tout conduire à la personne de Jésus-Christ, le Seigneur ressuscité. *Que notre science la plus éminente soit donc de le connaître, et notre joie la plus intime de révéler à tous les insondables richesses de son mystère* » (31).

Devant la série d'affirmations aussi graves, nous devons nous demander: « *Comment peut-on arriver, sans la prière, à la réalisation d'un dessein ainsi conçu et ainsi posé? Sans une vie de prière profonde, enracinée, authentique?*

Pour être un maître de prière

Il y a autre chose encore. Notre mission nous demande, de façon explicite, d'être des « maîtres de la prière ». « La première

(28) *Const.*, art. 17.

(29) *Actes CGS*, n. 60.

(30) *Const.*, art. 20.

(31) *Const.*, art. 21.

expression de la foi est l'adoration du Père « en esprit et en vérité ». C'est pourquoi, le Salésien éduqué à la prière en tant qu'elle est rencontre intime avec Jésus Sauveur et avec le Père » (32).

On lit dans le document sur le renouveau pastoral de notre action parmi les jeunes: « *Aujourd'hui plus que jamais, nous devons aider les jeunes à redécouvrir l'aspect engagé de la prière*: elle revigore la foi, suscite des attitudes d'écoute, de recherche et d'adhésion à l'Esprit, favorise l'intériorisation et réalise la communauté avec le Christ et dans le Christ » (33).

Une logique d'une clarté évidente conduit à reconnaître que, si nous devons être des maîtres et des guides de prière pour les jeunes, et, en général, pour les âmes pour qui nous travaillons, il faut que nous soyons avant tout des *hommes de prière*.

Ce n'est pas par hasard que nos nouvelles Constitutions soulignent cette exigence fondamentale: « *Notre style de travail et de relations exige que soit continuellement ravivée la dimension divine de notre tâche apostolique*: « sans moi vous ne pouvez rien faire ». Le Salésien tient toujours éveillée son attention à l'Esprit-Saint présent en sa vie » (34).

Et ailleurs: « *La mission salésienne exige de nous un sens profond de Dieu et de son Royaume...* Notre vie religieuse, en nous faisant adhérer de façon radicale « à Dieu aimé par-dessus tout », purifie et féconde notre service apostolique. Elle nous aide à annoncer le Christ comme le Verbe de vie *rencontré en une intimité spéciale*, à le reconnaître et le servir en ses membres » (35).

Pour enlever tout doute sur le rapport intime et vitalement irremplaçable entre mission et prière, le document sur la « communauté en prière » fait cette déclaration lapidaire: « *La prière est la base de notre service apostolique* envers tous les hommes,

(32) *Actes CGS*, n. 64.

(33) *Ibid.*, n. 372.

(34) *Const.*, art. 48.

(35) *Ibid.*, art. 372.

nos frères, et surtout envers les jeunes les plus pauvres » (36).

Les conséquences à en tirer sur le plan actif et pratique sont si évidentes qu'il n'est pas nécessaire de s'arrêter à les énumérer.

Elle est au centre de la tradition salésienne

Les déclarations capitulaires explicites, citées plus haut, concordent pleinement avec notre tradition la plus authentique. Il n'est pas nécessaire de le documenter abondamment.

Nous savons tous que Don Bosco — qu'on a défini « l'union avec Dieu » — trouvait, dans cette relation continue à Dieu, le secret et la source de son inépuisable et infatigable charité pastorale, et qu'il a fait de la Religion une des colonnes fondamentales de sa méthode d'éducation. Il serait utile de relire, à ce propos, la savante étude de Don Braido sur le « *Sistema Preventivo* », ou bien celle de Don Caviglia sur la « *Vita di Domenico Savio* »; ou le petit livre précieux de Don Ceria: « *Don Bosco con Dio* », pour n'en citer que quelques-uns.

Nous nous souvenons tous de l'opinion de notre Père: « Celui qui a honte d'exhorter à la prière n'est pas digne d'être un maître » (37), qui résume, avec beaucoup de simplicité, de clarté et de force, cette exigence de la mission salésienne.

Mais écoutons deux de ses successeurs qui ont vécu avec lui et qui ont eu la possibilité de saisir le secret intime de sa méthode et de sa mission.

Don Albera rappelle aux Salésiens que « tout le système d'éducation enseigné par Don Bosco est basé sur la piété. Là où cette piété viendrait à manquer, tout ornement cesserait ainsi que tout prestige, et nos instituts deviendraient inférieurs de beaucoup, aux instituts laïcs eux-mêmes ». Après avoir rappelé que nous ne pourrions pas inculquer l'esprit de piété si nous « n'en étions pas

(36) *Actes CGS*, n. 529.

(37) *Memorie Biografiche*, X, 1019.

nous-mêmes abondamment pourvus », il continue: « L'éducation que nous donnerions à nos élèves serait incomplète, puisque le plus léger souffle d'impiété et d'immoralité effacerait en eux ces principes que nous avons cherché à graver dans leurs coeurs, au prix de tant de sueurs et après de longues années d'un rude labeur. Si le Salésien n'est pas profondément pieux, il ne sera jamais un bon éducateur... Souvenons-nous que le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un Salésien c'est de pouvoir dire de lui qu'il est vraiment pieux » (38).

Le même Don Albera écrivait, dix ans plus tard: « Ce serait se tromper si, mus par un trop grand zèle de sainteté extérieure, nous voulions donner à notre vie une foule de pratiques de piété. Ce serait un *mal pire*, si on allait à l'extrême opposé et si, *interprétant mal les intentions du Fondateur*, on estimait que *pour être ses disciples il suffit d'avoir l'amour de la jeunesse*, l'attrait de la classe et de la vie bruyante au milieu des masses de jeunes, *alors qu'on n'a pas un souci diligent pour s'exercer activement à sa sanctification personnelle* » (39).

Don Rinaldi écrivait, le 24 décembre 1930: « Gardons-nous bien de ne former que de savants et d'habiles hommes de profession libérale! La science est bonne et nécessaire: c'est le sel de la terre, mais gare s'il se corompt! Si notre Société possédait aussi des savants de premier ordre, elle n'exercerait plus son apostolat éducatif d'origine, et elle ressemblerait davantage à un vieux château qui, à l'extérieur, présente encore beaucoup de signes de son ancienne splendeur, alors qu'au-dedans il n'y a plus que des ruines! » (39 bis).

Des considérations et des citations qui précèdent découlent une conclusion qui s'impose avec la force d'un postulat fondamental: la prière est absolument indispensable pour vivre et réaliser la mission Salésienne. Il se tromperait donc complètement celui qui

(38) D. PAUL ALBERA, op. cit., p. 35.

(39) *Ibid.*, p. 442.

(39 bis) D. PHILIPPE RINALDI, *Lettera Circolare*, dans ACS, 10, (1930) p. 922.

penserait pouvoir la réaliser en se plaçant sur un plan purement sociologique ou promotionnel, en se contentant d'une activité, louable et apparemment profitable, certes, en faveur de ceux qui sont dans le besoin, mais qui ne serait pas vivifiée par l'union avec Dieu, ni jaillie de la charité pastorale authentique, ni soutenue par la prière. Celui-là ne serait pas franchement dans la ligne de la véritable mission salésienne. L'âme ferait défaut!

Chers confrères, je me suis longuement étendu sur ces aspects sans prétendre les avoir approfondis, mais avec l'intention de vous faire percevoir l'urgence absolue et irremplaçable de la prière dans notre vie et pour notre mission.

3. La prière doit être rénovée

Il ne suffit pas d'intensifier la prière. Il faut la « rénover ». Notre Chapitre Général Spécial nous offre, à ce propos, un traité complet dans des pages riches et denses que je vous prie de méditer à nouveau. Elles nous tracent une voie sûre et autorisée, qui doit inspirer notre aggiornamento et notre renaissance spirituelle.

Sans vouloir reprendre tout l'argument, permettez-moi quelques *rappels pratiques* sur des points concrets que je vois négligés là et là ou sous-évalués, et que j'estime de grande importance pour la vie salésienne.

Construire la communauté par la prière

Comme je l'ai dit dans la lettre de présentation des Actes du Chapitre Général Spécial, une des « structures importantes » du renouvellement est la construction de la communauté. Fidèle à cette perspective le Chapitre Général Spécial, traitant de la prière, met l'accent sur la communauté. Le titre même le donne à entendre. On parle de « communauté en prière » à la place de vie de prière du Salésien.

Que signifie cette préférence? Avant tout que, dans la vie salésienne, la prière est une « *dimension fondamentale* » de la communauté. Elle est, en même temps, son *expression* et son *fondement*. La communauté s'exprime comme telle, c'est-à-dire comme communauté religieuse, à travers la prière. Convoquée par la Parole de Dieu, unie par les liens profonds de la vocation commune, de la mission commune, de la charité répandue dans nos coeurs, la communauté religieuse fait de la prière un moment irremplaçable de « vérification en s'adressant à Celui en qui elle trouve la justification suprême de son être ».

D'autre part, la prière « construit » la communauté. Cela est vrai, en premier lieu, de l'Eucharistie, sans laquelle on n'édifie aucune communauté (40), mais ce l'est aussi de toute prière. En elle, « elle reprend conscience de sa relation intime et vitale avec Dieu » (41); en elle grandit le sentiment d'appartenance et de donation, se revigorent, avec la présence de l'Esprit-Saint, la foi et l'amour, les deux axes qui soutiennent toute communion.

Il découle de cette inter-relation que la prière n'est pas pour la communauté quelque chose d'extrinsèque, d'artificiel et de superposé, qui s'ajoute de l'extérieur comme un froid devoir à remplir, mais qu'elle est un mouvement vital, intrinsèque, essentiel, sa respiration *sans laquelle une vraie communauté religieuse n'existe pas*.

C'est pourquoi si, d'une part, les « pratiques de piété » doivent être soigneusement défendues contre le formalisme (qui les réduirait à de simples attitudes extérieures) et du juridisme, elles ne peuvent, d'autre part, être traitées à la légère et arbitrairement, en les supprimant ou en les négligeant avec une désinvolture facile et non motivée. Elles marquent un rythme de prière que, dans la révision opérée par le Chapitre Général Spécial, la Congrégation juge nécessaire et donc obligatoire.

La forme de persuasion employée par les Constitutions et

(40) *Presbyterorum Ordinis*, n. 6.

(41) *Const.*, art. 58.

les Règlements ne signifie pas du tout, comme j'ai eu l'occasion de le faire remarquer, diminution d'engagement que, comme adultes, nous avons pris en pleine conscience dans la profession religieuse. La « créativité » dont parlent les Règlements (42) ne doit pas être comprise comme faculté de supprimer ou de remplacer les pratiques de piété clairement prescrites par les Constitutions ou Règlements, mais bien comme un appel à la solidarité et à l'esprit d'initiative dans le but de prévenir et de surmonter le danger de la « routine », de l'automatisme.

J'adresse donc un chaleureux appel à tous, mais surtout aux Provinciaux, à qui est spécialement confiée l'« animation de la vie religieuse » (43), et qui ont « une responsabilité toute particulière dans la vie de prière » (44), afin que, le plus convenablement et le plus efficacement possible, ils s'efforcent de susciter chez les confrères « le besoin et le goût de la prière » et qu'ils cherchent à créer dans toutes les communautés les conditions adéquates pour celle-ci, en commençant par le choix des horaires les plus opportuns pour la communauté, *en défendant ainsi le droit à prier de chaque confrère* (45). Et, si c'est nécessaire, qu'ils ne cessent pas de rappeler — avec grande charité, mais aussi avec non moins de clarté — les confrères qui négligeraient la prière et déserteraient d'une manière ou d'une autre la prière communautaire.

Il est clair que la responsabilité du Provincial est partagée par le Directeur, dans une proportion et parfois dans une forme plus immédiate. Nous sommes des adultes, c'est vrai, et chacun de nous est responsable de sa propre personne, mais, comme religieux, nous avons pris des engagements spéciaux de vie communautaire et, comme adultes, il ne nous reste qu'à les remplir avec exactitude. Parmi ces engagements, il y a la prière, qui n'est pas une affaire purement privée. Le Chapitre Général Spécial rap-

(42) *Ibid.*, art. 45.

(43) *Ibid.*, art. 168.

(44) *Actes CGS*, n. 526.

(45) cfr. *Actes CGS*, n. 526.

pelle le devoir de tout membre « d'apporter sa part irremplaçable, ne fût-ce que par sa simple présence, aux diverses rencontres communautaires de prière. Sa présence a toujours une valeur de témoignage et de soutien mutuel » (46).

Eucharistie: elle doit être le moment central

L'Eucharistie doit toujours être pour nous le vrai centre et le sommet de la vie de piété (47), la racine, le pivot, le fondement et l'expression de la communion fraternelle (48), source, aliment et moteur de l'engagement apostolique.

« En esprit de fidélité à la tradition constante de notre famille », le Chapitre Général Spécial nous invite « dans la richesse d'une vision rénovée selon Vatican II à rendre à l'Eucharistie *sa place centrale* dans notre vie personnelle et dans celle de notre communauté apostolique, comme éducateurs des jeunes » (49).

Cela doit représenter un *engagement réel* pour chaque Salésien et pour chaque communauté, il demande, en premier lieu, un contrôle et une auto-critique courageuse et humble, et une conversion. Permettez-moi de vous signaler quelques situations, qui sont à ma connaissance, et qui *contrastent ouvertement* avec notre tradition et avec les récentes délibérations capitulaires.

Il faut dire au préalable que, dans beaucoup de communautés, on constate un réveil et un effort pour célébrer convenablement l'Eucharistie. On la prépare bien et on soigne les chants, la proclamation claire et intelligible de la Parole, et les rites avec dignité et précision.

Mais je ne peux que regretter que, dans plusieurs autres, on ne voit aucun renouveau; les exhortations capitulaires en la matière risquent même de demeurer lettre morte.

(46) *Actes CGS*, n. 525.

(47) *Presbyterorum Ordinis*, n. 5b; *Christus Dominus*, n. 30.

(48) *PC.*, n. 6e; *PC.*, n. 15.

(49) *Actes CGS*, n. 542.

Dans plusieurs communautés, l'Eucharistie ne trouve pas son moment central: il n'y a pas une Messe qui réunit toute la communauté. La concélébration, là où il serait possible de la faire, trouve des résistances qui ne sont motivées que par des idées préconçues et des parti-prix plutôt que par des solides raisons. Un bon nombre de prêtres se contentent ainsi d'une Messe dite à la hâte, insérée dans le premier moment libre de la journée, qui n'est pas toujours le plus favorable et le plus apte au recueillement. On entend dire que d'autres, sous divers prétextes, omettent souvent, quand ce n'est pas habituellement, la célébration de la Messe. Les confrères non prêtres doivent souvent « s'arranger », quand ils ne décident pas, eux aussi, de faire de la Messe une *rencontre hebdomadaire*.

On peut ajouter un autre coup de pinceau à ce tableau qui n'est certes pas encourageant: un abus manifeste à supprimer, à inventer, à changer les règles de la célébration eucharistique, en opposition évidente avec ce que l'Eglise prescrit avec une clarté indiscutable (50).

Il y a enfin des maisons, qui sont destinées à accueillir, dans une forme plus appropriée, la « communauté de vie », et où il n'y a aucune place pour le Saint-Sacrement, ou bien où il n'existe pas de chapelle. On n'en sent pas le besoin!

Ces faits qui, je l'espère, ne représentent qu'un nombre réduit de cas, sont la *négation de l'idéal salésien* et (je le dis avec une très grande peine) ne seront jamais une source de renouvellement, ni de vitalité apostolique luxuriante.

Il faut donc, avec courage et énergie, apporter un remède opportun à cet état de choses, qui est en opposition totale avec la volonté du Chapitre Général Spécial, et qui ressemble davantage à un état de langueur agonisante qu'à la renaissance spirituelle d'une communauté de consacrés.

(50) Cfr. *Troisième Instruction sur l'application de la réforme liturgique de 1970*, parue aussi dans ACS n. 262, Octobre 1970, pp. 45-57.

Préférence à la prière liturgique

En plein accord avec le renouveau liturgique, le Chapitre Général Spécial a voulu proposer à tous les Salésiens certaines parties de la *Liturgie des Heures*, comme prière officielle de la communauté. On explique, dans les Constitutions, que, pour participer à la prière par laquelle le peuple de Dieu s'unit au Christ, la communauté « *donne la préférence* à cette prière (la liturgie des Heures) », et la célèbre avec la dignité et la ferveur que Don Bosco recommandait à ses fils » (51). On lit dans nos Règlements: « Les confrères diront, si possible en commun, les Laudes comme prière du matin et les Vêpres comme prière du soir » (52).

Nous nous trouvons ici en présence d'une grande innovation. Et je comprends bien la difficulté que pourront trouver des confrères âgés pour s'y adapter, invités qu'ils sont à abandonner les simples prières qu'ils avaient l'habitude de réciter au long de toute leur vie salésienne, et qu'ils considéraient comme le suc de notre tradition spirituelle.

Pour surmonter le malaise intérieur éventuel dans lequel se trouvent ces confrères, et pour stimuler les communautés qui vont au ralenti dans l'application des délibérations du Chapitre Général Spécial en la matière, je vous invite à réfléchir que le changement introduit répond à la volonté précise de l'Eglise, manifestée clairement dans les « actes officiels » de son magistère, et qu'il représente ensuite la volonté précise et autorisée de la Congrégation elle-même, à travers son plus grand organe délibératif.

C'est le cas de rappeler ici la fidélité de Don Bosco et sa promptitude à répondre ainsi aux simples désirs du Siège Apostolique.

Dans la Constitution Apostolique « *Laudis Canticum* », le Saint Père Paul VI présente la « Liturgie des Heures » comme un

(51) *Const.*, art. 60.

(52) *Règlém.*, art .44.

« complément nécessaire, grâce auquel la richesse extraordinaire du culte divin, contenue dans le sacrifice eucharistique, se reversait et était étendue à toutes les heures de la vie humaine » (Préface). C'est pourquoi, « il semble souverainement souhaitable qu'elle pénètre, ravive, guide et exprime toutes les manifestations de la prière chrétienne, et qu'elle alimente efficacement la vie spirituelle du peuple de Dieu » (53). La « Liturgie des Heures » est donc « proposée à tous les fidèles, même à ceux qui ne sont pas tenus à la réciter par la loi » (54).

L'« *Institutio generalis de liturgia Horarum* » de 1971 dit plus explicitement: « On recommande vivement, même aux religieux et aux religieuses qui ne sont pas tenus à la célébration en commun, et aux membres de tout Institut de perfection, *de s'unir entre eux*, ou avec le peuple, pour célébrer cette liturgie ou une partie de celle-ci » (55).

Dans « *Laudis Canticum* », Paul VI recommande d'adhérer, non pas comme contraints par une loi à observer, « mais bien par l'évidence de la beauté intime et par son utilité pastorale et ascétique. Il est grandement souhaitable, en effet, que la prière publique de l'Eglise découle pour tous du renouvellement de l'esprit et de la nécessité interne reconnue de tout le Corps de l'Eglise qui, à la ressemblance de son Chef, ne peut être autrement définie que comme « Eglise en prière » (56).

La récitation fructueuse, mais non mécanique, de la Liturgie des Heures, exigera naturellement une préparation, une formation appropriée pour mieux connaître les psaumes et mieux pénétrer leur sens. Il est donc nécessaire que les supérieurs responsables y pourvoient au moyen de rencontres, de conférences, de lectures et de livres appropriés.

C'est une situation nouvelle qui présente naturellement ses difficultés; nous les surmonterons si nous sommes convaincus que

(53) *Laudis Canticum*, n. 8.

(54) *Ibidem*.

(55) *Institutio generalis de liturgia horarum*, n. 26.

(56) *Laudis Canticum*, n. 8.

c'est l'Eglise qui nous indique cette voie: nous voulons être, de fait, ses fils dociles.

J'ai pleine confiance que, dans cette disposition comme dans les autres, des confrères jeunes et moins jeunes — comme cela est déjà heureusement arrivé dans beaucoup de communautés — sauvent, dans un climat de compréhension mutuelle, de discrétion, d'obéissance et de charité, trouver la manière de se mettre dans la ligne indiquée par le Chapitre Général Spécial, qui reflète fidèlement celle de l'Eglise.

D'une importance capitale: la méditation

C'est un moment fondamental de notre rythme de prière. Don Ceria, se reportant à la période de mise en place et d'organisation de la Congrégation, après avoir rapporté les paroles mêmes de Don Bosco: « En ce temps-là, la Congrégation n'aurait pas pu être fondée selon les normes habituelles... et si, pour que tout marche à la perfection, je m'étais limité à un petit cercle, je n'aurais rien conclu... », ajoute: « *Dans l'œuvre de normalisation, la piété représentait la pierre fondamentale de l'édifice religieux et, dans la piété, deux pratiques sont d'une importance capitale: la retraite annuelle et la méditation quotidienne* » (57).

Ce serait une erreur de considérer cette dernière comme étrangère à notre style et à notre tradition. Il est certain qu'elle a été rendue obligatoire pour les confrères, pratiquement à partir de 1874 (58), mais depuis lors elle a toujours été considérée comme l'une des pratiques fondamentales.

Dans sa circulaire de 1921 déjà citée, Don Albera écrit: « On pensera peut-être qu'un Salésien ne doit pas viser si haut (à l'oraison qu'il appelle « affective ») et que Don Bosco n'a pas voulu cela de ses fils... Je puis vous assurer que son désir a toujours été de voir ses fils s'élever, au moyen de la méditation, à cette

(57). M.B., XI, 272.

(58) *Ibid.*, p. 27.

union intime avec Dieu qu'il avait toujours admirablement réalisée en lui-même, et il ne se *lassa jamais de nous y inciter à chaque occasion favorable* » (59).

Don Rinaldi parle de la méditation comme d'un « moyen quotidien indispensable à la vie religieuse, comme l'est précisément la nourriture à la vie du corps »; et il cite comme preuve l'exemple de Don Rua, à qui on demanda un jour « comment il faisait pour se tenir recueilli au milieu de tant de voyages, d'occupations et de visites », et il répondit: « Je cherche à m'arranger: une bonne méditation, le matin, de fortes pensées, une volonté de fer... ». « Nous devons être persuadés — ajoute Don Rinaldi — que *sans la méditation* bien faite, *le Salésien s'expose au danger très grave de se borner à travailler comme un simple employé*, et peut-être aussi (à Dieu ne plaise!) de perdre sa vocation. Il ne manque malheureusement pas d'exemples qui ont donné une douloreuse confirmation à cette vérité; malheureux celui qui n'en est pas convaincu! » (60).

Le Chapitre Général Spécial réaffirme toute la valeur de cette tradition. Les nouvelles Constitutions appellent l'oraison mentale « *une forme essentielle* » de prière personnelle qui « *entre-tient notre intimité* avec le Christ et le Père; *elle nous préserve de la routine en réveillant notre amour; elle sauvegarde la liberté de notre cœur et nourrit notre dévouement au prochain*. Selon Don Bosco, elle est une *garantie de persévérence joyeuse dans la vocation* » (60 bis).

Pour qu'elle puisse produire les fruits précieux et abondants énumérés dans les Constitutions, il est nécessaire que la méditation *soit faite, et soit bien faite*. Il y a beaucoup à dire sur ces deux aspects, et aussi peut-être à corriger. J'apprends malheureusement que, même après le Chapitre Général Spécial, il y a des frères qui, sous divers prétextes, ne font plus la méditation, que d'autres

(59) D. PAUL ALBERA, *op. cit.*, p. 444.

(60) D. PHILIPPE RINALDI, *Lettere Circolare*, dans *ACS* 7 (1926), p. 458.

(60 bis) *Const.*, art. 64.

désertent la rencontre communautaire, et que, entraînés par le rythme précipité du travail journalier, ils arrivent au soir sans avoir pourvu à cette exigence de leur vie spirituelle personnelle. Pour d'autres, la méditation se limite à une « simple présence physique » ou — comme quelqu'un a dit avec une certaine pointe d'ironie — à une « lecture avec des pauses de distractions ». Je serais heureux si les couleurs de ce tableau étaient trop chargées, mais d'après ce que je sais nous nous trouvons ici en présence d'un des points faibles, d'une des déficiences les plus dangereuses de notre vie de prière. J'admetts que pour nous ce genre d'oraison est peut-être difficile, mais il n'en est pas moins nécessaire. L'allergie et la libération de la méditation pourraient peut-être dénoncer un échec spirituel, un redoutable vide intérieur.

Le *sujet* de notre méditation, le texte, doit aussi être soigneusement choisi. Je vois avec plaisir que, d'après les recommandations de l'Eglise, on emploie souvent la Sainte Ecriture. Mais il ne faut pas oublier qu'une lecture superficielle, faite à la bonne, ne suffit nullement ici. Elle doit être préparée, étudiée.

Puisque je suis sur ce sujet, je rappelle — à propos des diverses formes et modalités de la méditation — qu'il doit toujours s'agir d'une « *vraie méditation* », c'est-à-dire d'un « dialogue d'amour intime avec Dieu », d'une « rencontre dans l'intimité ». La méditation demeure toujours une « oraison mentale » pour s'exprimer « dans le secret » en face de Dieu. Une bonne pause après une homélie de cinq minutes ne suffit donc pas; de même une communication quelconque d'expériences, qui restent le plus souvent à un niveau superficiel, ni une analyse sociologique de situations, etc. Souvent, derrière un flot de paroles, se cache un narcissisme spirituel qui sert de barrière opaque à la communication avec Dieu.

La dévotion mariale est actuelle

Je n'entends pas passer en revue les diverses formes de prière: ce n'est pas le but de cette lettre. Mais je ne puis pas omettre un mot sur la dévotion à la Sainte Vierge.

Il n'est pas nécessaire que je vous dise combien elle est enracinée dans la tradition salésienne. Nous avons déjà regretté, en d'autres occasions, un certain affaiblissement de la dévotion à la Sainte Vierge chez beaucoup. C'est qu'on se trouve peut-être en présence d'une réaction contre quelque chose qui, au jugement de certains, n'est pas bien fondée ou est trop sentimentale.

Le Chapitre Général Spécial raffirme nettement l'actualité et le caractère essentiel de la dévotion à la Sainte Vierge pour la Famille salésienne: « La tradition mariale ininterrompue de notre Famille, fondée sur la persuasion que « Marie a tout fait », qu'elle est « la Fondatrice et le Soutien » de notre Oeuvre, doit continuer à caractériser la spiritualité et la mystique des fils de Don Bosco » (61).

Il est dit dans les Constitutions: « Nous avons pour elle une dévotion filiale et forte. Immaculée, elle nous éduque à la plénitude de notre consécration. Secours des Chrétiens, elle nous invite au courage dans notre service du peuple de Dieu. La communauté célèbre les fêtes mariales dans la ferveur; elle stimule chacun à une imitation de Marie convaincue et personnelle » (62). Les Règlements prescrivent comme prière spécifique: « Les frères réciteront chaque jour le chapelet où Marie enseigne à ses fils comment s'unir aux mystères du Christ » (63).

Après cette position très claire du Chapitre Général Spécial, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'ajouter d'autres arguments pour vous engager à rendre chaque jour cet hommage à la Sainte Vierge. Permettez-moi cependant de transcrire un passage du profond théologien, bien connu, Karl Rahner: « Quand (le chrétien) aura appris que le Rosaire peut être la prière, simple et en même temps sublime, de la mystique de chaque jour, et quand sa vie spirituelle sera devenue assez vaste et vigoureuse pour se rendre compte, d'une manière existentielle, de la claire vérité dogmatique

(61) *Actes CGS.*, n. 545.

(62) *Const.*, art. 65

(63) *Règlem.*, art. 47.

et de l'importance objective qu'a la Vierge pour chaque individu, il aimera réciter chaque jour, suivant ses possibilités, une partie du rosaire, et il considérera cette récitation comme une petite partie de l'accomplissement de son devoir de prier pour le salut du monde. Naturellement, il peut se faire qu'un tel développement suive un processus inverse: en récitant le rosaire on apprend avec quel esprit il faut le réciter » (64).

Transformer la vie en prière

Comme rencontre et dialogue intime avec Dieu, la prière suppose une attitude intérieure qui en forme l'âme, lui donne de la valeur et la sauve du formalisme, du ritualisme, de la *routine*, en un mot, de la réduire à une « simple observance » extérieure.

Cette attitude spirituelle n'est pas automatique; elle exige, en plus des conditions préalables et indispensables de volonté, de foi, etc., un climat déterminé favorable, une ambiance, une préparation.

Avant tout, une ambiance extérieure convenable est nécessaire. C'est à cela que font allusion les *Règlements* quand ils proposent que « pour favoriser le *climat de recueillement*, de prière, de travail personnel et de repos, chaque communauté fixe les moments *opportuns de silence* » (65).

Il n'est pas question de nous convertir en « moines », mais bien d'une condition fort élémentaire pour celui qui veut se renconter dans l'intimité avec Dieu, Don Bosco l'exigeait déjà dans la vie de l'Oratoire. On le dirait d'autant plus nécessaire aujourd'hui que plus massif est le bombardement d'images et de chocs violents, de tous genres, auquel les mass-media nous soumettent sans cesse. Ces dernières risquent de transformer notre coeur en une espèce de place publique, au jour de foir, exposée au va-et-

(64) K. RAHNER, *Saggi di spiritualità* ed. Paoline, Roma, 1965, p. 197.

(65) *Règlem.*, art. 35.

vient et à l'amoncellement continu d'images, de sons, d'émotions et de sensations, qui nous occupent à un niveau superficiel et nous rendent difficile toute attention en profondeur: en un mot, et suivant l'expression d'un écrivain, elles nous empêchent de *penser*.

Le Chapitre Général Spécial nous rappelle aussi « *au silence de tout l'être* » qui n'est pas la simple absence de bruit et de paroles, mais qui naît du besoin de toujours procéder plus avant dans l'intimité avec Dieu « souverainement aimé »: un silence qui nous permet de l'écouter vraiment et de nous accorder entièrement à son dessein rédempteur » (66). *L'Evangelica Testificatio* le dit nécessaire « pour ceux qui doivent trouver Dieu au milieu du vacarme » (67).

Il faut aussi un *climat de paix et de sérénité* dans la communauté, de communion fraternelle vécue au-dessus des tensions, dans une recherche humble et sincère de la communion avec Dieu. Les divisions, les rancunes, les haines coupent les ailes à la prière: l'effort sincère et constant des membres de la communauté pour la rendre vraiment fraternelle est une condition pour une vraie prière qui fasse croître dans l'amitié de Dieu, mais qui est en même temps un fruit très doux dans la paix et la sérénité de l'humble prière de coeurs qui sont unis dans la charité.

Au point de vue personnel, un *climat intérieur* est aussi indispensable, un climat fait de foi ouverte et vigilante, d'humilité et de patience pour savoir persévérer devant Dieu, même quand il s'enveloppe dans le silence et que nous ne percevons aucune réponse à nos intentions de dialogue. Ce fait peut devenir très dououreux en se prolongeant, comme l'atteste une expérience abondante chez les hommes de prière, et il exige un effort intensifié de foi et de persévérance pour ne pas abandonner la prière.

Il faut, de plus, un *coeur libre*, un cœur de pauvre, disponible, ouvert à Dieu et spirituellement détaché de tout et de tous.

Tout cela exige et suppose une ascèse, une mortification vigi-

(66) *Actes CGS.*, n. 552.

(67) *Evangelica Testificatio*, n. 46.

lante et continue, pour reprendre chaque fois sa maîtrise de soi et s'ouvrir aux horizons d'éternité; une mortification qui nous rende libres et transparents, afin de « voir » le Seigneur dans l'enchevêtement des événements et de nous ouvrir à Lui.

La liturgie de la vie

Mais la prière du Salésien ne se limite pas aux « quelques pratiques de piété » déterminées officiellement par les Constitutions et les Règlements. Celles-ci indiquent un minimum institutionnel. Sa vie a besoin de beaucoup plus: d'une prière explicite privée, individuelle, pour exprimer son originalité de fils de Dieu, et de la « prière implicite » qui s'alimente et s'exprime dans sa vie apostolique. « Le Salésien a peu de pratiques de piété, — lisons-nous dans les Constitutions — mais il prie sans cesse, dans un dialogue simple et cordial avec le Christ vivant, avec le Père qu'il sent tout proche, avec Marie son auxiliatrice. Ainsi, il peut être contemplatif dans l'action et réaliser comme Don Bosco l'union avec Dieu » (68).

C'est ainsi que se vérifie la projection de la liturgie dans la vie, souhaitée par la Constitution Apostolique « *Laudis Canticum* », quand elle dit: « Si la prière de l'Office divin devient vraiment une prière personnelle, plus évidents apparaîtront aussi ces liens qui unissent ensemble la liturgie et toute la vie chrétienne. En effet, à travers toutes les heures du jour et de la nuit, toute la vie des fidèles est presqu'une « leiturgia », par laquelle ils se consacrent au ministère d'amour envers Dieu et envers les hommes, en adhérant à l'action du Christ qui, par sa vie parmi nous et par l'offrande de lui-même, a sanctifié la vie de tous les hommes » (69).

Dans ce concept de « liturgie de la vie » nous voyons reproduit Don Bosco, qui a réalisé dans sa vie la synthèse de contemplation et action, et qui n'a pas considéré le travail apostolique

(68) *Const.*, art. 48.

(69) *Laudis Canticum*, n. 8.

en soi comme *aliénant*, mais comme un « exercice de charité » et par suite comme un moyen efficace de sainteté pour ses fils.

C'est dans cette perspective que nous devons voir l'insistance de Don Bosco pour le *travail* en tant que caractéristique et idéal de sa Congrégation.

La prière implicite du travail

En 1869 déjà, Pie IX avait dit à Don Bosco: « J'estime qu'une maison religieuse où l'on prie peu, mais où l'on travaille beaucoup, est dans une meilleure condition qu'une autre où l'on fait beaucoup de prières et où l'on travaille bien peu » (70).

Dans la première relation au Saint-Siège sur l'état de la Congrégation, en 1879, Don Bosco constatait: « Le travail dépasse les forces et le nombre des individus; mais personne ne perd la tête, et *il semble que la fatigue soit une seconde nourriture* après la nourriture matérielle » (71).

Don Bosco mettait l'idéal de la Congrégation dans ce *travail incessant fait par obéissance*. En 1875, parlant aux directeurs, et après avoir constaté que « le travail est immense et que l'on travaille vraiment avec cœur », et après avoir dit qu'en visitant les maisons « ce qui lui plaît plus que le travail, c'est l'esprit avec lequel on travaille », il ajoute: « *Il me semble que l'idéal que je me suis fait de la Congrégation est vraiment mis en acte*, car, en plus, du grand travail que l'on fait, il y a l'esprit d'obéissance et d'indifférence qui accompagne tout acte » (72).

Une de ses dernières recommandations à Mgr. Cagliero qui, dans la nuit du 24 décembre 1887, descendait pour célébrer la Messe de Minuit, fut la suivante: « Je te recommande de dire à tous les Salésiens de *travailler avec zèle et ardeur. Travail! Travail! Travaillez toujours infatigablement à sauver des âmes!* » (73).

(70) *M.B.*, IX, 566.

(71) *Ibid.*, XIV, 218.

(72) *Ibid.*, XI, 29.

(73) *Ibid.*, XVII, 493.

J'ai voulu abonder en ces citations pour souligner la place du travail dans notre vie, et pour rappeler que pour les Salésiens il n'est pas question de mener une « vie tranquille et recueillie de prière », une espèce d'alibi pour ne pas travailler ou pour travailler moins, ni de voir le travail en opposition avec la vie spirituelle, tel un ennemi ou une réalité périphérique sans lien profond avec la vie spirituelle.

Ce que dit « *Perfectae Caritatis* » (74) sur la compénétration entre la vie religieuse et la vie apostolique est pour nous un principe — nous pouvons le dire sans ombre de vantardise — de famille, inné.

Tenant compte de notre expérience, aujourd'hui pour nous Salésiens le danger ne se trouve pas dans cette direction. Si le dévouement au travail fait défaut, ce n'est pas pour se consacrer à la prière. La tentation contraire, celle de laisser de côté la prière, est peut-être plus vraie.

Le travail n'est pas toujours une prière

Par suite de certaines doctrines mal interprétées auxquelles s'ajoutent les autres difficultés propres à la prière (indiquées au début de cette lettre) ainsi que la masse dominante de travail, la tentation peut devenir très forte d'éliminer la prière explicite, sous prétexte que la vie apostolique est déjà par elle-même une prière suffisante, et que l'apôtre trouve sa sanctification au moyen de l'action.

Si le travail est une prière — dit-on — que faire alors d'une autre prière, qui ne fait que voler un temps qu'on pourrait consacrer au travail? Dieu ne devient-il pas plus présent à travers un service aux frères pauvres, à travers un dévouement à la cause des opprimés, qu'au moyen d'une prière qui, en définitive — continue-t-on à dire — se réduit à un monologue sans réponse?

(74) *Perfectae Caritatis*, n. 8.

D'après lui, la vraie liturgie chrétienne consisterait dans l'accomplissement actif du précepte du service au frère, et dans l'amour mutuel entre frères.

Je reconnais que le compromis de l'éternelle « tension » entre le travail et la prière représente — non pas en théorie où les sommes cadrent facilement, mais dans la vie quotidienne — un problème difficile. Mais vouloir le résoudre en éliminant sans plus un des pôles de tension, en s'appuyant sur des pseudo-raisons théologiques désapprouvées et démenties par le magistère, est une erreur initiale. J'ai fait allusion aux contestations faites à ce sujet dans l'Assemblée des Supérieurs Généraux.

Devant ces attitudes plus ou moins radicales, nous disons tout de suite et sans ambiguïté que cette façon de penser *n'est pas dans la ligne salésienne*.

Nous ne devons pas favoriser une discontinuité entre le travail et la prière, comme s'il s'agissait pour nous, religieux de vie active, de deux réalités inconciliables. Nous le savons bien: par elles-mêmes les vicissitudes de la vie quotidienne, de notre travail, ne devraient pas constituer un obstacle à la prière et une source de distractions, mais bien un encouragement et une sollicitation à celle-ci. Elles ne devraient pas nous rendre plus distraits, mais plus priant, en nous faisant embrasser dans l'offrande et la demande à Dieu tout le monde qui passe entre nos mains: choses et évènements.

Mais malheureusement, dans la pratique, le service aux frères peut facilement nous faire perdre la direction verticale nécessaire, l'accrochage vers le haut, et nous transformer en un horizontalisme plat et stérile.

Toute activité faite n'importe comment ne suffit pas pour qu'il y ait prière. Il y faut des conditions. On pourrait dire, en employant une formule vieille mais efficace, que notre action doit avoir la « pureté d'intention », c'est-à-dire qu'elle doit être faite en conformité avec la volonté de Dieu, dans l'obéissance donc, et non pas de son propre choix et de sa propre initiative, en dehors ou contre les exigences et les besoins de notre mission, ou contre

la volonté de la communauté elle-même; dans la formule salésienne, elle doit être « vivifiée par l'union avec Dieu, elle doit procéder de l'union intime avec Lui » (75).

Si l'attache directe à Dieu fait défaut, le travail — même s'il est de caractère apostolique — devient stérile entre nos mains, et par suite une cause d'appauvrissement spirituel. Les théories théologiques ne suffisent pas pour changer ce qu'une longue expérience démontre dans l'histoire de l'Eglise.

La sobriété caractéristiques dans les pratiques de piété, voulue par Don Bosco, doit donc être interprétée non comme un minimisme relâché, mais en référence au contexte. Dans ce cas, à la très riche et intense atmosphère surnaturelle de l'Oratoire du Valdocco, soit comme rayonnement de la sainteté de Don Bosco, soit comme résultante de l'ambiance de ferveur qu'il avait créée parmi les jeunes gens, et où Dieu était indiscutablement le centre de tout.

Le travail « à la Don Bosco » est un moyen de sainteté

Le travail, l'activité infatigable que Don Bosco a voulue pour ses fils, est un moyen de sanctification, et on ne peut le concevoir sans cette dimension spirituelle qui le pénètre tout entier et qui lui donne le vrai sens et la vraie saveur apostolique.

Les premiers successeurs de Don Bosco, qui ont vécu à son école de vie et qui ont été imprégnés de son esprit, sont tous d'accord et ne se lassent pas de répéter ces principes qui sont à la racine de la vocation authentiquement salésienne.

Quelques mois après sa nomination comme Recteur Majeur, Don Albera adressait une circulaire aux Salésiens *sur l'esprit de piété*: « Laissez-moi vous dire à cœur ouvert que je ne puis écarter la pensée douloureuse et la crainte, que cette activité tant vantée des Salésiens, ce zèle qui parut jusqu'à présent inaccessible à tout découragement, ce chaud enthousiasme maintenu

(75) *Ibidem.*

jusqu'à ce jour par de continuels succès, *n'aient à diminuer un jour, alors qu'ils ne seront plus fécondés, purifiés et sanctifiés par une vraie et solide piété* » (76).

A peine élu Recteur Majeur, Don Rinaldi s'empessa de demander à Pie XI l'indulgence du travail sanctifié, comme « *stimulant efficace qui aiderait (les Salésiens) à être chaque jour plus actifs et, en même temps, plus unis au Seigneur* » (77).

La transformation de la vie en prière suppose donc une solide union avec Dieu. C'est seulement alors que la prière explicite peut, si l'on veut, diminuer, parce que le travail transformé en prière vient du tréfonds, de là où l'âme se perd en Dieu. C'est seulement alors que la prière devient « *une espèce de reposant accord de base qui se prolonge sur l'arrière-plan de la mélodie chaotique des occupations quotidiennes, et qui se fait entendre dès que succède une courte pause* » (78).

Pour nous, le travail demeure un sommet, un idéal vers lequel tendre, mais qui n'est pas encore pleinement atteint; il ne doit pas, par conséquent, nous servir de prétexte pour priver notre âme de cette nourriture solide que peut lui donner la rencontre avec Dieu.

Devenons des opérateurs du renouvellement

Parvenu au terme de ma lettre, je reviens, chers confrères, à une pensée du début. En ce moment, toute la Congrégation se trouve mobilisée pour l'œuvre délicate, difficile et urgente du *renouvellement*. L'avenir — nous ne voulons pas nous le cacher — présente des points d'interrogation qui font réfléchir. Devant la masse de travail à accomplir, beaucoup de confrères se demandent par où commencer. D'autres, découragés devant une difficulté d'un genre différent et aux limites de leurs propres possibilités, sem-

(76) D. PAUL ALBERA, *op. cit.*, p. 29.

(77) D. PHILIPPE RINALDI, *Lettera Circolare*, dans *ACS* 3 (1922), p. 16.

(78) U. V. BALTHASAR, *Punti fermi*, Milano, 1972, p. 205.

blent désormais résignés à renoncer à tout effort pour sortir de certaines situations, en maintenant au moins pire les positions sans plus d'élan ni de vitalité.

Devant le défi que nous lancent l'histoire et notre époque actuelle, difficile mais pleine de promesses comme un printemps qui se prépare, je vous invite à écouter la voix d'un autre successeur de Don Bosco, qui s'est fait entendre en des circonstances non moins difficiles que les nôtres, à la fin de la première et désastreuse guerre mondiale, au milieu des destructions matérielles et d'une sensible diminution du personnel — avec de nombreuses vocations perdues — et devant un horizon dramatiquement obscur.

Don Albera parlait alors ainsi aux Salésiens: « Nous serions des hommes de peu de foi si nous nous laissions gagner par le découragement. Nous montrerions que nous ignorons l'histoire de notre Pieuse Société si, devant les difficultés qui semblent vouloir nous barrer la route, nous nous arrêtons découragés. Qu'en dirait, du ciel, notre Père si doux, s'il nous reconnaissait las et découragés en nous voyant moins nombreux pour cultiver ce champ que la Providence a assigné à notre activité? Oh! rappelez-vous que Don Bosco ne nous reconnaîtra comme ses vrais fils que lorsque notre *courage* et notre *force* seront égaux aux difficultés que nous devrons surmonter.

« Et ce courage et cette énergie qui nous sont nécessaires, nous devons les puiser avant tout dans la piété. S'il me semble nécessaire d'insister à chaque instant, maintenant plus que jamais je sens le devoir de l'inculquer » (79).

De communauté de prière à une communauté de frères

Bien chers confrères, les difficultés où nous nous trouvons ne nous pas inconnues et nous ne voulons pas les sous-estimer. Mais nous savons aussi que les intérêts et les valeurs en jeu sont tels

(79) D. PAUL ALBERA, *op. cit.*, p. 200.

qu'ils nous engagent de toutes nos forces, comme individus, comme supérieurs responsables aux divers échelons, comme membres d'une communauté que, dans toutes ses dimensions, nous aimons de toutes les fibres de notre cœur. Il s'agit, en effet, de la famille (et quelle famille!) que nous avons choisie, qui nous a élevés et formés en tout sens, et qui a besoin aujourd'hui de notre contribution pour se renouveler et se ressaisir, tout d'abord dans la foi et dans la prière. Et nous avons les capacités et toutes les conditions préalables pour la donner.

Il y a dans la Congrégation beaucoup d'amour sincère et réel pour elle, il y a beaucoup de frères — dont beaucoup de jeunes — sous tout aspect magnifiques, travailleurs, humbles, riches de foi et amoureux sincères du bon Dieu: il y a une force vive et puissante, qui travaille sans bruit, efficacement, pour réaliser la mission que notre Père nous a laissée en héritage. Une mission que tous reconnaissent actuelle aujourd'hui plus que jamais — comme en sont une preuve les demandes d'aide et de collaboration venant spécialement des pays où la jeunesse est en expansion et a un besoin urgent de gens qui les éduquent, les encouragent, les évangélisent.

Que de motifs nous avons de regarder l'avenir avec confiance, à condition que, comme nous l'a enseigné Don Bosco, nous retroussions nos manches, et nous engagions à être des opérateurs actifs avant tout du renouvellement fondamental qui conditionne tout autre renouvellement: le renouvellement spirituel personnel et communautaire.

Un an s'est déjà écoulé depuis la conclusion du Chapitre Général Spécial. Pendant ce temps, la majeure partie des Chapitres Provinciaux se sont déroulés. C'est bien! L'année 1973 doit trouver chacun de nous occupé à « travailler, à réaliser, à accomplir avec enthousiasme dans le champ de ses tâches et de ses responsabilités » (80).

En conclusion, que les Conseils provinciaux, les Conseils lo-

(80) *Actes CGS., Lettre de présentation du Recteur Majeur, p. XVI.*

caux et toutes les communautés, considérant les Constitutions et les Règlements à la lumière des délibérations et des orientations du Chapitre Général Spécial, utilisant les idées et les suggestions contenues dans ma présente lettre, travaillent pratiquement et avec méthode, modes, moyens et temps, à ce que, de fait, notre communauté se transforme en cette vraie communauté de prière qui deviendra ainsi aussi une vraie communauté fraternelle.

La communauté fraternelle est un élément-pivot, est un besoin qui émane de la nature même de notre vie et de notre vocation. C'est pourquoi, tous, jeunes et moins jeunes, mentalités diverses, nous devons nous rencontrer, en surmontant même certains états d'âme, convaincus que nous avons tous des limites ou des exagérations, et que nous avons tous besoin d'être intégrés. Un peu d'humilité et de réalisme nous rendront évidentes ces affirmations, nous conduiront à des applications pratiques (déjà facilitées du reste par les délibérations et les orientations claires du Chapitre Général Spécial, toujours inspirées de celles de l'Eglise) et nous aideront à regarder Don Bosco, en qui nous devons tous nous retrouver.

Mais la communauté ne trouvera le sens authentique et joyeux de la fraternité que dans la vie *de foi et de prière*, spécialement dans l'Eucharistie. Seul cet aliment de la charité, auquel puiseront tous les membres, rendra la communauté joyeusement fraternelle, et par suite apostoliquement féconde.

Telle est la voie du renouvellement, de la renaissance, dont nous devons et voulons être par notre vie les artisans réels et fervents. C'est ce que nous confirme, une fois encore, le Chapitre Général Spécial au moyen d'affirmations péremptoires: « Pour opérer le renouveau nécessaire, les historiens ne suffisent pas, ni les théologiens, ni les politiques, ni les organisateurs: il faut ces hommes qu'on appelle des « spirituels », hommes de foi, sensibles aux choses de Dieu et prêts à l'obéissance courageuse, comme le fut notre Fondateur » (81).

(81) *Actes CGS.*, n. 18.

Ces paroles d'avertissement, et en même temps d'encouragement, seront accueillies — j'en suis certain — par chacun de vous avec la volonté ferme et généreuse d'en être les réalisateurs.

Que Don Bosco bénisse vos résolutions!

LOUIS RICCERI, prêtre
Recteur Majeur

III. COMMUNICATIONS

1. L'Etrenne du Recteur Majeur pour 1973

A tous les membres de la Famille salésienne, et à tous ceux qui y sont liés à quelque titre.

Très chers, l'Etrenne est une tradition que nous a laissée notre Père: elle n'a pas une simple valeur sentimentale, elle n'est pas un slogan émphasique, mais elle vient apporter à tous les membres de notre famille un véritable programme d'action et de vie qui, s'il est réalisé, nous unit dans les mêmes intentions; tout en étant très utile à chacun, elle devient d'un grand profit pour la communauté qui — quelle que soit sa formulation — se sent engagée dans un effort unitaire vers un but qui intéresse notre vocation commune.

La voici dans sa riche brièveté:

« La Famille salésienne retrouve la vitalité de ses origines en s'engageant à vivre un intense CLIMAT MISSIONNAIRE »

Cette étrenne est suggérée et demandée avant tout par le Chapitre Général Spécial qui — à juste titre — a montré dans la conscience et dans l'animation missionnaire la voie indispensable pour tout véritable renouveau, aussi bien des individus que des communautés (nous disons: familiales, ecclésiales, religieuses).

Mais l'Etrenne a aussi sa raison d'être dans le fait qu'elle veut nous préparer sérieusement et activement à une date qui non seulement nous rappelle un événement exaltant, mais qui, dans un certain sens, doit faire renaître et recréer ce climat de dévouement généreux, austère et joyeux qui a opéré le miracle des premières Missions salésiennes.

En 1975, en effet, s'accomplira le premier Centenaire des Missions salésiennes. Tandis que, de notre côté, nous étudions les manières les plus aptes à célébrer utilement et convenablement la date histo-

rique, engageons-nous tous — dans la Congrégation et dans toute la Famille — à transformer l'Etrenne en menue monnaie.

Des explications, des développements et des applications pratiques de l'Etrenne, adaptées à tous ceux qui composent notre famille, seront bientôt donnés à rendre plus facile la réalisation concrète de l'Etrenne, que j'entends vous donner avec le cœur missionnaire du Bienheureux Don Rua au nom de Don Bosco.

LOUIS RICCERI, prêtre.

2. La béatification de Don Michele Rua

Trente mille personnes appartenant à la Famille salésienne ont assisté, le 29 octobre dernier, dans la Basilique de Saint Pierre à Rome, au rite solennel de la Béatification de Don Rua. 27 cardinaux, plus de 50 évêques, le corps diplomatique, beaucoup de parents de Don Rua et les deux miraculés étaient présents à la cérémonie.

Dans son homélie, le Pape a eu, une fois de plus, des paroles affectueuses et un chaleureux encouragement pour les Salésiens. A la fin de la cérémonie, le Conseil Supérieur a rendu hommage au Pape en lui offrant ses dons.

L'après-midi, dans la Grande Salle du PAS romain, a eu lieu la Commémoration civile du Bienheureux Don Rua. L'orateur, très applaudi, fut le Sénateur Joseph Alessi, Coopérateur salésien.

Le lendemain, 30 octobre, la Famille salésienne a rendu hommage à Don Rua dans la Basilique de Saint Jean Bosco, par une concélébration présidée par le Recteur Majeur, et à laquelle ont participé plus de quatre cent prêtres. Les célébrations à Rome se sont poursuivies au cours des deux jours suivants.

Un autre triduum, suivi de la fête, a eu lieu du 9 au 12 novembre à Turin, ville natale de Don Rua. Y ont pris part le Cardinal de Turin et les autorités civiles et, du côté salésien, le Recteur Majeur et divers Supérieurs du Conseil. Aux célébrations, organisées par les Salésiens du Valdocco, ont adhéré, de façons différentes, diverses catégories de personnes, comme le clergé diocésain, les religieuses, les jeunes, et des associations de tous genres.

Nous publions plus loin, dans la section « Magistère pontifical », le texte intégral de l'homélie faite par le Pape à Saint-Pierre.

3. Nominations de Provinciaux

Ont été nommés Provinciaux, les confrères:

P. JEAN CANTINI, pour la Province Argentine de Bahia Blanca;

P. NICOLAS LO GROI, pour la Province Indienne de Calcutta (Nord);

P. ARGIMIRO PULINGATHIL, pour la Province Indienne de Gauhati (Nord-Est);

P. FRANÇOIS TESSAROLO, pour la Province Argentine de Rosario.

4. Solidarité fraternelle

a) Provinces d'où sont parvenues des offrandes.

ITALIE

Lombarde	Lires	430.000
Novaroise		6.700.000
Méridionale		756.000
Subalpine		5.647.500
Vénitienne de St. Marc		470.000

EUROPE

D'au-delà du Rideau de fer (applications de messes)	Lires	364.000
--	-------	---------

AMERIQUE

Bolivie	Lires	351.000
Etats-Unis		580.000

ASIE

Moyen-Orient	Lires	58.500
Total des sommes parvenues du 10 juillet au 12 décembre 1972		15.357.000
Fond de caisse		2.467.154
Somme disponible au 12 décembre 1972		17.824.154

b) *Distribution des sommes reçues*

EUROPE

Italie - Riesi, pour la réfection du toit de l'église St. Joseph	Lires	1.000.000
Yougoslavie - Zagreb, pour le personnel en formation		500.000
Hongrie, pour un bréviaire		37.700

ASIE

Corée - Séoul, pour la réparation de dommages au bâtiment du scolasticat		1.000.000
Philippines - Manille, pour le Centre social des fils des « baraqués »		1.000.000
Inde - Shillon, Ecole Don Bosco, équipement pour l'imprimerie		1.000.000
Inde - Tezpur, à l'évêque pour ses pauvres		500.000
Moyen-Orient, pour les pauvres réfugiés		500.000
Vietnam, pour le personnel en formation		1.000.000

AMERIQUE

Antilles, Rép. Dominicaine, pour réparations au Juvénat de Jarabacoa		1.500.000
Antilles, Haïti, Port-au-Prince, repas pour les pauvres		1.000.000

Bolivie, pour les trois centres de jeunes d'El Alto, Santa Cruz, Las Villas	3.000.000
Brésil, Rio Negro, dépenses pour 4 missionnaires laïcs	1.000.000
Equateur-Cuenca, pour un groupe électrogène au Collège agronomique	1.000.000
Paraguay, pour nourrir les indigènes de la Colonie Commandant Peralta	500.000
<hr/>	
Total des sommes versées	
du 10 juillet au 12 décembre 1972	14.537.700
Reste en caisse	3.286.454
<hr/>	
TOTAL	17.824.154
<hr/>	

c) *Mouvement général de la Solidarité fraternelle*

au 12 décembre 1972.

Sommes parvenues	Lires 170.074.999
Sommes versées	166.788.545
Reste en caisse	3.286.454

N.B. - Dans la relation précédente sur la Solidarité fraternelle (Actes, n. 267), il a été attribué, par erreur, l'offrande de 1.17.480 lires à la Province de New Rochelle (Etats-Unis).

Voici, au contraire, la provenance exacte: de la Province de San Francisco; 815.480 lires; de la Province de New Rochelle: 356.000 lires.

d) *Remarque*

Les offrandes pour la Solidarité fraternelle doivent toujours être envoyées au Recteur Majeur.

Dans le cas où, pour de justes motifs (distance, change de monnaie, etc.) on jugeait opportun d'envoyer directement les sommes aux desti-

nataires, il faut le faire savoir à temps à la Direction Générale, pour les annotations opportunes.

5. Le « Salesianum » s'inaugure par une « Semaine de spiritualité »

Les travaux pour le « Centre de Spiritualité et d'Etudes » qui, sous le nom de « Salesianum » est établi à Rome près de la Maison Généralice, sont terminés. Ce centre, confié au P. Pierre Schinetti, en qualité de coordinateur responsable, sera inauguré du 21 au 27 janvier 1973 par une initiative organisée par le Dicastère de la Formation salésienne: une « Semaine de spiritualité salésienne » à laquelle prennent part une centaine de représentants des diverses branches de la Famille salésienne.

Au cours de la « Semaine » est abordé le thème: « La Famille salésienne réfléchit sur sa vocation dans l'Eglise d'aujourd'hui ». Parmi les conférenciers figurent le P. Jean Beyer de l'Université Grégorienne, Dom Adrien Nocent de l'Athénée Saint Anselme, les PP. Salésiens: Paul Natali, Pierre Braido, Pierre Stella, Joseph Aubry et, à la journée de clôture, le Card. Garrone.

6. Demande de sources pour deux volumes

a) *Pour un recueil de lettres de Don Rua*

Comme hommage au nouveau Bienheureux, et comme instrument valable et efficace pour promouvoir une plus grande connaissance de l'esprit salésien, on pense publier un recueil complet des lettres de Don Rua. Le Recteur Majeur demande, dans ce but, la collaboration de tous les membres de la Famille salésienne, spécialement des Provinciaux et des Directeurs, des Provinciales et des Directrices des Filles de Marie Auxiliatrice, des Délégués et des Décurions des Coopérateurs, des Anciens Elèves.

Tous ceux qui possèdent des lettres et des documents de Don Rua ou qui connaissent l'existence de tels documents auprès d'autres personnes ou organismes, sont instamment priés d'en envoyer un

exemplaire photocopié au Recteur Majeur ou de le mettre au courant. Le Père Ricceri remercie d'avance tous ceux qui répondront à cet appel.

b) *Pour une biographie de Mgr. Marcelino Olaechea*

La figure exceptionnelle de cet évêque salésien d'Espagne, décédé en octobre dernier, mérite d'être rappelée par une biographie.

Il est demandé à tous ceux qui ont connu Mgr. Olaechea de fournir des témoignages et la documentation qui est en leur possession.

Le matériel sera transmis au:

Pe Ricardo Nàcher

Colegio San Juan Bosco

Camino de la Fuente San Luis 135

Valencia 13 (Spagna)

7. **Amendements à l'édition anglaise des Constitutions et Règlements**

Les amendements suivants sont apportés à l'édition anglaise des Constitutions et des Règlements.

Constitutions, art. 39. En continuation au texte actuel, il faut ajouter l'alinéa suivant:

« In our family atmosphere such a community becomes a living experience of the Church and a demonstration of God's purpose for us ».

Règlements, art. 131. Dans la phrase: « shall ask the perpetually professed members », il faut supprimer le mot « perpetually ». Le texte corrigé est donc: « shall ask the professed members ».

Règlements, art. 168. Dans l'avant-dernière ligne de l'article, à la place de « assembly of the members », il faut lire « local community assembly ».

8. Les Bulletins provinciaux de nouvelles

Presque toutes les Provinces, accueillant la demande instante du Chapitre Général Spécial d'intensifier l'échange d'informations au niveau des Confrères, ont assuré la publication de Bulletins provinciaux de nouvelles. Beaucoup de ces Bulletins de nouvelles sont envoyés régulièrement à la Maison Généralice.

On demande à tous d'envoyer au moins deux exemplaires: l'un au Recteur Majeur et l'autre au Bureau salésien de Presse. Ce Bureau est, en effet, chargé de remettre en circulation les nouvelles les plus importantes de la Congrégation; il a, en outre, l'intention d'amorcer une étude sur les choix pratiques opérés par les confrères dans la rédaction même des Bulletins de nouvelles (mise en page, contenu, genre d'impression, etc.).

Du rassemblement de ces données et de la réflexion sur celles-ci il sera possible de tirer des observations et des conseils utiles à tous.

9. Rassemblement des données pour les Statistiques Salésiennes

Comme chaque année, le Secrétariat Général est occupé à rassembler les données pour rédiger les Statistiques Salésiennes qui se rapportent à 1971 et à 1972. Plusieurs Provinces les ont déjà envoyées. Le Secrétariat Général demande à MM. les Secrétaires provinciaux, qui ne l'ont pas encore fait, de les envoyer au plus tôt.

IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

1. Les réunions du Conseil Supérieur

Les Supérieurs Régionaux étant rentrés, aux premiers jours d'octobre, de leur long voyage dans leurs Provinces, le Conseil Supérieur s'est trouvé en face d'un vaste travail à effectuer. En premier lieu, les Supérieurs Régionaux ont présenté en Conseil une relation détaillée sur leurs visites aux Confrères, signalant les problèmes rencontrés et formulant des propositions concrètes pour aider les Provinces à surmonter les difficultés du moment.

Entre temps, on avait aussi amorcé l'étude de la « planification générale des activités » à déployer dans les prochaines années, et on avait nommé quelques nouveaux Provinciaux. Mais le Conseil Supérieur s'est surtout arrêté à l'examen des Délibérations des CIS. Ce dernier travail apparaît complexe, long, délicat et important. Il s'agit de vérifier si les contenus des Délibérations sont en harmonie avec les Constitutions et les Règlements, et l'esprit du Chapitre Général Spécial.

Chaque dicastère (Formation, Pastorale des Jeunes, Pastorale des adultes et Missions) fait la lecture en entier des Délibérations, avec l'attention tournée surtout sur les secteurs de sa propre compétence. Les remarques éventuelles, qui résultent de la lecture, sont ensuite présentées au Supérieur de la Région d'où proviennent les Délibérations; celui-ci ajoute ses propres remarques et les soumet à l'étude du Conseil Supérieur. Puis le Conseil décide sur l'approbation des Délibérations elles-mêmes et sur les points éventuels qui devront être rectifiés.

Les décisions du Conseil sont ensuite portées à la connaissance du Provincial intéressé. Ce dernier convoquera alors son Conseil provincial, qui aura la tâche d'apporter les amendements nécessaires. Et finalement, les Délibérations du CIS seront prêtes pour la publication et la promulgation officielles.

Au moment où nous mettons sous presse, on peut établir comme suit la liste des provinces auxquelles le Conseil supérieur a déjà envoyé sa réponse (approbation et remarques) au Rapport du Chapitre provincial spécial: Subalpine, Adriatique, Ligurie-Toscane (Gênes), Lombardie-Emilie (Milan), Méridionale (Naples-Bari), Novare, Rome-Sardaigne, Sicile, Vénétie-Ouest; Barcelone, Bilbao, Cordoue, Léon, Madrid, Séville, Lisbonne; Paris, Belgique-Sud; Zagreb; Tokio; Bombay, Calcutta, Madras; Antilles, Amérique centrale, Venezuela, Belo Horizonte (Brésil) et La Plata (Argentine).

2. Le travail des dicastères

Les dicastères du Conseil Supérieur sont au travail dans les différents secteurs.

Le dicastère des *Missions* — en prévision du « Centenaire des Missions Salésiennes » qui aura lieu en 1975 — tiendra, au mois de janvier, quelques réunions d'experts pour programmer des initiatives adéquates.

Celui de la *Formation* a organisé — comme il est dit plus haut — une « Semaine de Spiritualité Salésienne » prévue pour la fin de janvier prochain auprès du « Salesianum », annexé à la Maison Généralice.

Le même dicastère a mis au point la préparation d'un document sur la « Formation permanente »; il a également réuni les Biblistes salésiens d'Italie; il a collaboré avec un groupe de liturgistes à préparer un « paradigme de la prière salésienne » qui contient des orientations générales à proposer aux Provinces italiennes; il a enfin organisé des réunions pour Confrères Coadjuteurs.

Le dicastère de la *Pastorale des Adultes* a été longuement occupé à organiser les célébrations en l'honneur du Bienheureux Don Rua, et il est actuellement occupé à assister à de nombreuses réunions organisées qui se font dans les secteurs des Coopérateurs, des Anciens Elèves, des Volontaires de Don Bosco, etc.

Il a amorcé l'étude de certains problèmes qui concernent la presse et l'information dans la Congrégation, tels que la coordination des Maisons salésiennes d'Editions, la mise en valeur des « Bul-

letins Salésiens » qui, sous divers noms, sont publiés en plus de vingt éditions, la préparation d'un Bulletin de liaison entre les Salésiens qui a été souhaité par le Chapitre Général Spécial.

3. Rencontres avec la Famille Salésienne

En plus de l'intense travail de bureau, plusieurs Supérieurs ont trouvé le moyen de se rencontrer en diverses occasions avec la Famille Salésienne et d'exercer d'autres activités.

Le *Recteur Majeur*, avec son Conseil, a présidé à Turin les célébrations pour la Béatification de Don Rua, et à Rome la clôture du Centenaire des Filles de Marie Auxiliatrice, célébrée le 8 décembre: il y eut une messe concélébrée, présidée par le Card. Garrone, et une commémoration faite par le Ministre italien de l'Education, Louis Scalfaro.

Le Recteur Majeur a, en outre, été absorbé par diverses réunions convoquées par la « Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers »: il a d'abord pris part à la « congrégation plénière » de la même « Sacrée Congrégation » (dont il est membre avec deux autres Supérieurs Généraux); puis, toujours comme membre de la dite Sacrée Congrégation, il est intervenu au Congrès international des « Conférences des Supérieurs majeurs religieux »; il a pris part, enfin, à une réunion d'étude sur la prière, organisée spécialement pour les Supérieurs Généraux (plus de 70 étaient présents; parmi les rapporteurs figuraient le P. Loew et le P. Haering).

A Rome, le Recteur Majeur a aussi assisté, avec le P. Raineri et le P. Fiora, à un double Congrès de Coopérateurs italiens (les Jeunes Coopérateurs et les Adultes): un congrès qui a vu également la participation particulière — peut-être pour la première fois, dans un climat qu'on pourrait définir d'« oecuménisme familial » — des Filles de Marie Auxiliatrice (étaient présentes diverses Déléguées des Coopérateurs, avec la Supérieure Mère Ersilia Canta) et aussi quelques Volontaires de Don Bosco.

Entre le 9 et 12 novembre, le Conseiller pour les Missions, le P. TOHILL, s'est trouvé à Lyon, en France, pour représenter la Congrégation à la Conférence Internationale des Oeuvres Pontificalles

Missionnaires, à l'occasion du 150e anniversaire de « Propaganda Fide ».

Aussitôt après, du 14 au 30 novembre, le P. Tohill a représenté le Recteur Majeur en Inde, à l'occasion des cérémonies pour le 50e anniversaire de la Mission Salésienne en Assam. En plus de Shillong, lieu des cérémonies, il a visité les Salésiens de Gauhati, Calcutta, Krishnagar et Bombay.

Le P. RAINERI s'est rendu deux fois en Espagne pour présider des assemblées régionales de Coopérateurs, et il a participé à diverses réunions à Rome dans le cercle de la Pastorale des Adultes.

Le P. FIORA, Conseiller pour l'Italie, a présidé à Rome une rencontre des Directeurs de scolasticats de théologie, organisée par le Dicastère de la Formation, en vue de jeter un coup d'oeil d'ensemble sur les problèmes des scolasticats. Il a pris part à Milan à une rencontre des Economies provinciaux, puis à Turin à la réunion annuelle de la Conseil (qui s'intéresse aux jeunes travailleurs).

Le P. VECCHI est retourné en Amérique Latine où il a présidé le CIS de la Province argentine de Cordoba, et, sur le chemin du retour, il s'est arrêté à San Paulo, au Brésil, pour entendre les Frères sur certains problèmes locaux.

Ce tableau — largement incomplet — de rencontres, d'analyses de problèmes et de programmations à différents niveaux, indique l'entrain que l'on met de tous côtés à vouloir rendre toujours plus opérantes les indications du renouveau conciliaire et capitulaire de la Congrégation.

V. DOCUMENTS

1. De la « Lettre du Recteur Majeur à la Famille Salésienne »

La lettre du Recteur Majeur à la Famille salésienne — qui est publiée en entier par le « Bollettino Salesiano » italien et qui est reprise, ces jours-ci, par diverses autres revues salésiennes — comprend, en plus de l'« Etrenne pour 1973 » (présentée dans les « Communications » de ce fascicule), ces deux passages d'un intérêt commun.

a) LES NOUVELLES OEUVRES DE 1972

A propos des nouvelles œuvres nées en 1972, une mise au point me paraît importante.

Le Chapitre Général Spécial a ordonné qu'on procède, dans toute la Congrégation, à une vérification courageuse et approfondie de toutes les œuvres existantes, en vue du renouveau de la Congrégation, tel qu'il est compris dans ses implications par le même Chapitre, et pour assurer leur validité à la lumière non seulement des délibérations capitulaires, mais aussi des situations sociales qui ont changé. Cette vérification porte le nom de « Rajustement des œuvres ».

On comprend facilement que cette opération vaste et complexe suppose avant tout un arrêt dans les œuvres nouvelles, en attendant que soit définie la fonction de beaucoup d'entre elles, en relation aussi avec la disponibilité de personnel et sa qualification nécessaire dans les divers secteurs de notre mission.

Cette qualification est de la plus grande importance en ce moment et elle est donc d'un intérêt prioritaire. Je dois ajouter cependant que, malgré ce que j'ai dit, l'une ou l'autre œuvre nouvelle, conforme à la ligne tracée par le Chapitre Général, est née en 1972, alors que ça et là dans le monde différentes œuvres ont cessé, précisément comme premier effet du rajustement.

Nouvelles activités, en harmonie avec le Chapitre Général Spécial

Il me semble juste de souligner que ces nouvelles activités veulent répondre, en principe, aux orientations du Chapitre Général à propos de priorité et de préférence dans la réalisation de notre mission.

Quelques exemples avant de présenter la liste.

A Rome, à côté du nouveau siège de notre Direction Générale, qui a commencé à fonctionner en juin dernier, est né un Centre de Spiritualité et de Culture: « Salesianum ». Pourvu d'un équipement moderne et capable d'héberger 150 personnes, il offre toutes commodités pour des réunions, des congrès, des cours d'étude, des retraites, non seulement à notre Famille, mais aussi à tous ceux qui, dans la ligne dont s'inspire l'oeuvre de Don Bosco, veulent développer des initiatives et des activités spirituelles et culturelles. Le Centre inaugura sa vie, vers la fin janvier, par un Cours de Spiritualité Salésienne, consacré aux membres de la grande Famille de Don Bosco.

Notre Province de Madrid, entrant pour la première fois dans l'Etat de la Guinée, a donné naissance dans ce pays à une activité d'assistance et de promotion, destinée à s'étendre comme action évangélisatrice: six Salésiens y travaillent déjà.

Au Brésil, on a commencé une action à large rayon, spécialement dans des zones périphériques et dépréciées, avec des centres d'alphanétisation et de qualification professionnelle (Brasilia, Belo Horizonte, Jaciguà, Campo Grande).

En Inde, nous avons ouvert deux nouveaux centres missionnaires dans la Province de Madras (Polur, Tiruvannamalai).

Les réalisations des Salésiens

Mais voici la liste des réalisations que nous avons pu mener à bonne fin grâce à votre précieuse collaboration.

AMERIQUE. Argentine — Funes (Santa Fé): Ecole moyenne d'orientation apostolique.

Brésil — Belo Horizonte: Paroisse, Centre de jeunes, Centre d'alphanétisation pour adultes, écoles d'arts et métiers.

Brasilia: Paroisse, Ecoles élémentaires, Centre d'alphabétisation pour adultes.

Jaciguà: Paroisse, Centre d'alphabétisation pour adultes.

Campo Grande: Paroisse, Oeuvres Sociales Paul VI.

Vénézuéla — Caracas-Boleita: Paroisse, Centre de Pastorale des jeunes.

Equateur — Zambagua: Paroisse, oeuvres pour la promotion humaine et chrétienne des indigènes.

ASIE. Inde — Polur: Paroisse, mission, oratoire.

Tiruvannamalai: Paroisse, mission.

AFRIQUE. Guinée équatoriale — Bata: Ecole élémentaire pour internes et externes.

EUROPE. Belgique — Eeklo: Centre d'assistance des jeunes.

Ecosse — Glasgow: Pensionnat pour jeunes gens.

Pologne — Paroisse et Centre de catéchèse et post-scolaire à Trzbnice, Milkowice, Grabowno Wielkie, Chocianowiec, Pakoslawsko.

Les réalisations des Filles de Marie Auxiliatrice

Comme je disais plus haut, les Filles de Marie Auxiliatrice — spécialement comme célébration concrète de leur Centenaire — ont aussi donné vie, un peu dans tous les continents, à de nombreuses œuvres dans des zones qui sont particulièrement dans le besoin: certaines de ces œuvres sont tout à fait nouvelles, d'autres sont le résultat d'un développement d'œuvres préexistantes qui se sont ouvertes à des activités d'assistance et de promotion sociale.

Le « Bollettino Salesiano » trouvera le moyen, au cours de cette année, d'illustrer au moins les plus importantes et les plus caractéristiques.

EUROPE. Italie — Alessandria, dans la paroisse périphérique de Saint Joseph Ouvrier: Ecole maternelle, Centre quotidien de jeunes, Catéchismes et œuvres paroissiales pour la population, formée d'immigrés.

Belluno: Oeuvres sociales et d'évangélisation en zone périphérique.

Clivio (Varese): Cours de qualification professionnelle, activités du temps libre.

Irlande — *Maynooth (Kildare)*: Pensionnat pour étudiantes universitaires.

AMERIQUE. *Brésil* — *Ararás (São Paulo)*: dans un quartier très pauvre, école élémentaire, Alphabétisation pour adultes, Catéchèse, Visite aux familles et petit dispensaire.

Rio de Janeiro: Oeuvres de promotion sociale, Catéchismes paroissiaux.

Colombie — *S. Juan de Arama*: dans la Préfecture apostolique de l'Ariari: Oeuvres paroissiales et catéchèse.

Mexique — *Villaflorres (Chiapas)*: Ecoles paroissiales et activités d'évangélisation.

Etats-Unis — *Philadelphie*: Ecoles élémentaires et activités diverses, catéchèse.

ASIE. *Japon* — *Oita*: Ecole maternelle, Catéchismes, Visite aux familles.

Corée — Pensionnat pour jeunes ouvrières.

b) LA CRISE DES VOCATIONS

En raison de la confiance que nous devrons avoir en tant que nous nous sentons appartenir à la Famille salésienne, je désire vous mettre au courant d'une autre grande peine qui m'afflige et qui est un motif de sérieuses préoccupations: il s'agit de la crise des vocations. Vous en aurez peut-être entendu parler comme d'un phénomène qui touche l'Eglise en général et les Instituts religieux. C'est vrai. Mais je dois vous dire que nous aussi, Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, nous en sommes frappés quoique dans une mesure différente. Nous vivons dans une cloche de verre, et les phénomènes mondiaux ne peuvent nous laisser indemnes.

Vous comprenez que si, d'une part, ceux qui sont dans la période de probation ne la supportent pas et doivent se retirer et, si

part, diminuent les nouvelles levées nécessaires pour remplacer ceux qui tombent sur la brèche, ceux qui tombent malade ou ceux qui défaillent de quelque manière que ce soit, nos Congrégations viennent à se trouver dans une situation qui, par beaucoup d'aspects, est sérieusement critique avec les conséquences qu'on imagine facilement.

Je ne suis certainement pas pour un développement quantitatif des vocations à tout prix, et je suis plus que jamais convaincu que le véritable et premier progrès et développement se trouve dans la qualité des vocations; mais il est également certain que si on ne peut pas remplir, dans une mesure convenable, les vides qui peu à peu se créent naturellement, un progrès en qualité est difficile, et on ne voit pas comment on puisse réaliser beaucoup d'oeuvres.

Le problème est grave et complexe, et il est évident qu'il ne peut être analysé ici. Mais il est absolument vital: c'est pourquoi il nous faudra y revenir: toute la Famille y est intéressée. Je me contente, pour le moment, de vous mettre au courant de la préoccupation qu'ont nos Congrégations; il me semble que cela peut suffire pour l'instant pour que vous vous intéressiez déjà au problème: les manières et les moyens de vous y intéresser sont nombreux.

Il est nécessaire que le problème des vocations soit vécu et étudié par tous, non seulement au moyen de lamentations stériles ou au moyen de belles paroles mais surtout au moyen de faits et d'une vie cohérente et active dans la joie salésienne.

2. Sur la Solidarité fraternelle

Texte de la communication faite par le Conseiller pour les Missions aux Provinciaux salésiens, en date du 13 novembre 1972.

Chers Provinciaux,

Ces jours derniers, le Recteur Majeur a approuvé un plan d'aide à quatorze œuvres, comme cela apparaîtra dans la huitième distribution des fonds de la Solidarité. Il nous reste encore en caisse quelques lires seulement, mais le petit reliquat ne nous préoccupe pas, car nous avons constaté que plusieurs Provinces se distinguent non seulement par leur générosité, mais aussi par leur continuité et leur régularité. Et il y a aussi des Provinces, lointaines et très pauvres, qui

recevant l'aide fraternelle savent aussi trouver l'occasion de donner aux autres.

En ce mois de novembre, les derniers des 24 confrères missionnaires volontaires sont en train d'arriver à destination. Provenant de 5 pays différents, ils ont été distribués entre 14 Provinces missionnaires, dans 12 pays différents, sur trois continents.

Voilà les résultats bienfaisants de notre Solidarité: Une aide exprimée en termes économiques et une autre encore plus vivante, les missionnaires qui partent.

Permettez-moi de rappeler la nature de notre devoir de justice et de charité fraternelle. L'argent qu'on envoie pour la « Solidarité » doit être un résultat qui provient de chacun de nous, comme individus et comme communautés. Les offrandes des bienfaiteurs, les diverses collectes, sont une autre chose. « De notre pauvreté vécue plus généreusement, d'une administration plus vigilante et attentive, d'une économie intelligente et sage et — pourquoi pas? — de certains renoncement à quelques petites choses superflues et peut-être inopportunes, devront venir les fruits complets de la solidarité envers les frères et envers tant de nos œuvres qui sont dans le besoin » (ACS 256, p. 664).

Jusqu'à présent, nos communautés provinciales ont répondu 127 fois, avec générosité, au devoir de charité fraternelle, en envoyant pour la Solidarité presque 170 millions de lires au total. Avec cette somme, le Recteur Majeur a pu venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, Salésiens et non Salésiens, 148 fois. Derrière chaque offrande il y a l'histoire émouvante et édifiante de privations, de sacrifices et de renoncements; et derrière chaque subside il y a un peu de soulagement, un travail apostolique accru dans le grand océan des pauvres.

Chers Provinciaux, je voudrais, par votre intermédiaire, adresser un vibrant appel à toutes nos communautés pour qu'elles continuent — avec générosité et régularité — à donner une preuve concrète de leur fraternité religieuse et de leur préoccupation pour la « déconcertante diversité » économique et sociale que nous voyons dans tant de régions.

Que, dans ce but, chaque communauté programme sérieusement et concrètement les manières les plus efficaces de contribuer à la

solidarité, en particulier au cours du prochain Avent et du Carême, occasions particulièrement adaptées pour réaliser notre charité envers nos frères qui sont dans le besoin.

Au nom de tous les missionnaires salésiens et non salésiens qui ont bénéficié de votre charité, au nom aussi du Recteur Majeur et en mon nom personnel, je vous présente mes vifs remerciements, avec l'assurance d'un souvenir particulier à la Sainte Messe.

BERNARD TOHILL,
prêtre

VI. MAGISTERE PONTIFICAL

1. « Bénissons le Seigneur! Voici: Don Rue est Bienheureux »

Homélie de Paul VI, faite le 29 octobre dernier, en la Basilique de Saint-Pierre, lors de la cérémonie de Béatification de Don Michel Rue (« Osservatore Romano, édition en langue française, du 10 novembre 1972).

« Vénérables Frères et très chers Fils, Bénissons le Seigneur! Voici: nous venons de déclarer Don Rue « bienheureux »! Encore une fois, la merveille est accomplie: au-dessus de la foule humaine, soulevé par les bras de l'Eglise, cet homme envahi par une lévitation de grâce reçue et secondée dans un coeur héroïquement fidèle, émerge à un niveau supérieur et lumineux, où convergent sur lui l'admiration et le culte dus à ceux de nos frères qui sont déjà parvenus à la béatitude du royaume des cieux.

Ce profil émacié, cette figure de prêtre tout douceur et bonté, tout devoir et sacrifice, qui se dessine maintenant et pour toujours sur l'horizon de l'histoire, c'est Don Michele Rue, « bienheureux »!

Etes-vous contents? Point n'est besoin de le demander à la triple Famille Salésienne, qui exulte avec nous ici et dans le monde, et communique sa joie à l'Eglise entière. Partout où se trouvent des Fils de Don Bosco, aujourd'hui, c'est fête. C'est fête spécialement pour l'Eglise de Turin, patrie terrestre du nouveau Bienheureux, laquelle voit insérée dans la phalange moderne de ses élus une nouvelle silhouette sacerdotale, qui illustre les vertus civiles et chrétiennes de sa race et lui promet une nouvelle fécondité.

Don Rue, « bienheureux ». Nous ne retracerons pas maintenant sa biographie, nous ne ferons pas non plus son panégyrique: cette histoire est désormais bien connue de tous. Les excellents Salésiens ne laissent assurément pas leurs héros manquer de célébrité. Car cet hom-

Image est dû à leurs vertus, il élargit en les rendant populaires, le rayonnement de leur exemple et en multiplie l'efficacité bienfaisante: il crée l'épopée pour l'édification de notre temps.

Puis, en ce moment où tant de joyeuse émotion remplit nos coeurs, nous préférons méditer plutôt qu'écouter. Eh bien, méditons un instant sur l'aspect caractéristique de Don Rua, l'aspect qui le définit, nous le fait comprendre et nous le dit tout entier. Qui est Don Rua?

1) *Fils, disciple, imitateur*

C'est le premier successeur de Don Bosco, le saint Fondateur des Salésiens. Et pourquoi maintenant Don Rua est-il béatifié? c'est-à-dire glorifié? Il est béatifié et glorifié justement parce qu'il a été vraiment le successeur de Don Bosco, c'est-à-dire son continuateur: son fils, son disciple, son imitateur. Avec d'autres, comme l'on sait, mais le premier entre tous, il a fait de l'exemple du saint Fondateur une école; de son oeuvre personnelle, une institution qui s'étend, peut-on dire, à toute la terre; de sa vie, une histoire; de sa Règle, un esprit; de sa sainteté, un type, un modèle; de la source il a fait un courant, un fleuve. Rappelez-vous la parabole de l'Evangile: « Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et a semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, lorsqu'il a poussé, il est plus grand que les plantes potagères et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches » (*Mt 13, 31-32*). La fécondité prodigieuse de la Famille Salésienne, qui est l'un des phénomènes les plus grands et les plus significatifs de la perpétuelle vitalité de l'Eglise au siècle dernier et dans le nôtre, a eu son origine en Don Bosco, et sa continuité en Don Rua. C'est ce disciple qui a servi l'oeuvre Salésienne dans sa virtualité d'expansion depuis ses humbles débuts de Valdocco; il a compris le bonheur de la formule, et il l'a développée d'une manière cohérente avec ses origines, et cependant avec une nouveauté geniale. Don Rua a été le plus fidèle des disciples de Don Bosco parce que le plus humble, et en même temps le plus valeureux.

Tout cela est bien connu; nous ne citerons pas ce que la documentation de la vie du Bienheureux nous offre avec une abondance

exubérante; nous ferons seulement une réflexion que nous croyons très importante, surtout de nos jours, et qui concerne l'une des valeurs les plus discutées, en bien et en mal, de la culture moderne: la tradition.

La tradition, qui trouve des culteurs et des admirateurs dans le domaine de l'humanisme, comme l'histoire et le devenir philosophique, est au contraire peu en honneur dans le domaine de l'action, où la rupture — révolution, transformations précipitées, originalité intolérante d'autres écoles, indépendance du passé, affranchissement de tout lien — paraît être la norme de la modernité et de la condition du progrès. Nous ne contestons pas ce qu'il y a de salutaire et d'inévitable dans cette attitude de la vie tendue en avant, qui progresse dans le temps, dans l'expérience et la conquête des réalités environnantes; mais nous mettons en garde contre le danger et le dommage d'une répudiation aveugle de l'héritage que le passé transmet aux nouvelles générations à travers une tradition sage et sélective. En ne tenant pas compte de ce processus de transmission, nous pourrions perdre le trésor accumulé par la civilisation, et nous voir obligés de nous reconnaître rétrogrades, de recommencer de fond en comble un travail exténuant. Nous pourrions perdre le trésor de la foi, qui a ses racines humaines en des moments déterminés de l'histoire, et nous retrouver naufragés en haute mer, n'ayant plus la notion du chemin à parcourir ni la capacité de le faire. Discours immense, qui débute aux premières pages de la pédagogie humaine et pour le moins nous avertit du mérite que recèle encore le culte de la sagesse des anciens, nous rappelle à nous fils de l'Eglise, le devoir et le besoin que nous avons de puiser dans la tradition la lumière amie et inextinguible du passé proche ou lointain qui projette ses rayons sur nos sentiers montants. Devant Don Rua, le discours se fait simple et élémentaire, mais non pour cela moins digne de considération.

2) *Etre des continuateurs*

Que nous enseigne Don Rua? Comment a-t-il pu s'élever jusqu'à la gloire du Paradis et à l'exaltation de l'Eglise en ce jour? Comme nous l'avons dit, Don Rua nous enseigne à être des continuateurs, c'est-à-dire des disciples, des élèves, — des maîtres, si vous voulez,

pourvu que disciples d'un maître plus grand. Amplifions la leçon qui nous vient de lui. Il enseigne aux Salésiens à rester Salésiens, Fils toujours fidèles de leur Fondateur. A nous tous, il enseigne le respect du Magistère qui préside à la pensée et à l'économie de la vie chrétienne. Le Christ Lui-même, comme Verbe procédant du Père, comme Messie exécuteur et interprète de la Révélation qui le concerne, a dit lui-même: « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé » (Jn 7, 16).

La dignité du disciple dépend de la sagesse du maître. Dans le disciple, l'imitation n'est plus passivité ni servilité: elle est ferme, elle est perfection (cf *I Cor* 4, 16). La capacité qu'à l'élève de développer sa personnalité dérive en effet de cet art extractif, qui est le propre du précepteur et qui s'appelle justement éducation, cet art qui guide l'expansion logique, mais libre et originale, des qualités virtuelles du disciple. Nous voulons dire que les vertus desquelles Don Rua est le modèle, et dont l'Eglise a fait la raison de sa béatification, ce sont les vertus évangéliques des humbles adhérents à l'école prophétique de la sainteté, des humbles auxquels sont découverts les plus hauts mystères de la divinité et de l'humanité (cf *Mt* 11, 25).

3) *Ce grand ouvrier du Royaume*

Si vraiment Don Rua s'est qualifié comme le premier continuateur de l'exemple et de l'oeuvre de Don Bosco, nous aimerons repenser à lui, le vénérer sous cet aspect ascétique d'humilité et de dépendance; mais nous ne pourrons jamais oublier le côté actif de cet humble grand homme, et d'autant moins que nous ne sommes pas opposé à la mentalité de notre temps enclin à mesurer la stature des hommes sur leur capacité d'action. Nous avons conscience de nous trouver en présence d'un athlète de l'activité apostolique, ce qui confère à Don Rua, dans le style de Don Bosco mais avec sa mesure propre et croissante, les dimensions spirituelles et humaines de la grandeur. Grande en effet est sa mission. Biographes et critiques ont reconnu en lui l'héroïsme des vertus que l'Eglise exige pour l'issue positive des causes de béatification et de canonisation, et qui suppose et atteste une abondance extraordinaire de la grâce divine, cause première et suprême de la sainteté.

La mission qui fait la grandeur de Don Rua s'oriente sur deux directions extérieures distinctes, mais qui dans le cœur de ce gigantesque ouvrier apostolique s'entrelacent et se fondent, ainsi qu'il advient généralement dans la forme d'apostolat que la Providence lui assigna: la Congrégation des Salésiens et l'Oratoire, c'est-à-dire les œuvres pour la jeunesse et tout ce qui en découle.

4) *L'œuvre salésienne aux formes variées*

Ici nos éloges devraient s'adresser à la triple Famille religieuse fondée par Don Bosco et développée par Don Rua dans une succession linéaire: Prêtres Salésiens, Filles de Marie Auxiliatrice, Coopérateurs Salésiens, qui prirent un merveilleux essor sous l'impulsion méthodique et inlassable de notre Bienheureux. Qu'il nous suffise de rappeler que pendant les vingt années de gouvernement de Don Rua le nombre des maisons est passé de 64, à la mort de Don Bosco, à 314. On ne peut que dire avec la Bible, et dans un sens positif: « Le doigt de Dieu est là! » (*Ex 8, 19*). En exaltant Don Rua nous rendons gloire au Seigneur qui a voulu manifester par le nombre croissant de ses Confrères et par le développement rapide de l'œuvre salésienne, sa bonté et sa puissance, capables de susciter, même de nos jours, l'inépuisable et admirable vitalité de l'Eglise; qui a voulu offrir à son labeur apostolique les nouveaux champs de travail pastoral qu'un développement social impétueux et désordonné a ouverts à la civilisation chrétienne. Et nous saluons, exultant avec eux dans la joie et l'espérance, tous les Fils de cette jeune et florissante Famille salésienne qui, sous le regard bienveillant du nouveau Bienheureux, affermissent leur pas sur la voie droite et rude de la sûre tradition de Don Bosco.

Puis, les œuvres Salésiennes, dont l'éclat reçu du saint Fondateur s'allume d'une splendeur nouvelle sous l'action de Don Rua, son continuateur. C'est vers vous que nous nous tournons, jeunes de la grande école salésienne. Nous voyons reflété sur vos visages et resplendissant dans vos yeux l'amour dont saint Jean Bosco, et avec lui Don Rua et tous leurs fils d'hier, d'aujourd'hui et de demain aussi, soyez-en sûrs, vous enveloppe magnifiquement. Que vous nous êtes chers! et, pour nous, que vous êtes beaux! et combien volontiers nous vous voyons:

gais, vifs, modernes, vous qui avez grandi et grandissez dans cette œuvre salésienne providentielle et multiforme.

5) *Aujourd'hui, nous vous saluons, vous aussi les jeunes*

L'émotion nous étreint le cœur devant cette extraordinaire chose que le génie de charité de Don Bosco, du Bienheureux Rua et de leurs mille et mille disciples a su produire pour vous: pour vous, spécialement, fils du peuple; pour vous, si vous aviez besoin d'assistance et d'aide, d'instruction et d'éducation, de formation au travail et à la prière; pour vous, si vous étiez fils du malheur, ou relégués en des terres lointaines, attendant que quelqu'un vous approche avec la sage pédagogie préventive de l'amitié, de la bonté, de la joie; quelqu'un qui sut jouer et dialoguer avec vous, qui vous rendit bons et forts en vous faisant sereins et purs, courageux et fidèles; qui vous découvrit le sens et les devoirs de la vie; qui vous enseignât à trouver dans le Christ l'harmonie de toutes choses! Vous aussi, nous vous saluons aujourd'hui; nous voudrions vous appeler tous, petits et grands de la joyeuse et laborieuse et studieuse palestre salésienne: vous et tant de vos camarades des villes et des campagnes; vous des écoles et des terrains de sport; vous, engagés dans le travail, et vous, cloués par la souffrance; vous de nos salles de catéchisme et de nos églises. Oui, nous voudrions vous appeler tous, un instant, au « garde à vous »! et vous inviter à tourner vos regards vers le Bienheureux Michel Rua, qui vous a tant aimés, et qui en ce moment, par notre main, au nom du Christ, un à un, et tous ensemble vous bénit.

2. « Soyez fidèles à votre vocation religieuse »

L'automne dernier, les représentants des « Conférences Nationales des Religieux et Religieuses » se sont réunis à Rome pour une rencontre organisée par la Sacrée Congrégation pour les Religieux. Ils ont été reçus par le Saint-Père, le 19 octobre. A cette occasion, Paul VI leur a adressé un discours en langue française (« Osservatore Romano », édition en langue française du 27 octobre 1972).

Il n'est pas question pour Nous, dans le cadre de cette brève rencontre, de reprendre l'ensemble des questions que pose le renouveau adapté de la vie religieuse. Nous vous avons livré l'an dernier, dans notre Exhortation Apostolique « *Evangelica testificatio* », nos soucis et nos espoirs à ce sujet. Au nom du Seigneur, Nous avons dégagé les critères de discernement susceptibles de vous guider sur ce chemin exigeant, mais combien fascinant, d'une vie plus évangélique. Nous vous prions de garder devant les yeux, de méditer, ces divers éléments de la vie religieuse que Nous avons mis en lumière, sans en négliger aucun. Ce matin, Nous voulons seulement raviver en vous l'*« esprit religieux »* qui doit marquer vos personnes et vos communautés, ainsi que votre adhésion positive à l'Eglise.

a) *Le monde a besoin de votre fidélité*

Oui, vous avez choisi de vivre votre vocation baptismale dans le cadre particulier de la vie religieuse; ou plutôt, vous avez accepté de servir le Seigneur de cette façon radicale qui correspond profondément à un appel évangélique, qui a fait ses preuves dans l'Eglise depuis des siècles et que celle-ci a authentifiée comme un témoignage hors pair et indispensable des bénédicences. Nous vous le disons sans ambage: soyez conséquents avec vous-mêmes, montrez-vous fidèles à votre vocation, ne laissez pas se dissoudre, en théorie comme en pratique, ce caractère essentiel de la vie religieuse, qui est votre lot. La plupart des chrétiens sont appelés à affirmer leur foi et à exercer leur charité comme laïcs, avec toutes les responsabilités temporelles qui leur incombent, et leur témoignage est essentiel. Nous l'avons souvent souligné; certains le font aujourd'hui, avec l'appui et selon les exigences d'un Institut séculier, et Nous avons récemment encore loué cette nouvelle initiative. Mais les uns et les autres ont précisément besoin de votre fidélité à votre vocation spécifique de religieux et de religieuses. Elle comporte, vous le savez, outre la profession des voeux de chasteté consacrée, de pauvreté et d'obéissance, une vie commune vécue dans une fraternité intégrale. Elle requiert une ascèse particulière qui vous fait renoncer librement et joyeusement aux biens de ce monde, comme signe de votre attachement au Seigneur Jésus aimé pour lui même, par-dessus tout et jusqu'à la Croix. Elle

se manifeste dans une obéissance qui vous rend foncièrement disponibles à la volonté de notre Père des cieux, à travers les appels concrets de l'Eglise et de vos supérieurs, comme le Christ a vécu l'obéissance à son Père à travers les servitudes de son incarnation (cf. Jacques Guillet, *Jésus-Christ hier et aujourd'hui*; Desclée de Brouwer 1963, pp. 109-125). Bref, vous devez tendre à la perfection évangélique (cf. *Matt. 5, 48*) de manière à être en permanence les signes vivants de la transcendance du Royaume de Dieu.

b) *N'ayez pas peur d'être des religieux*

Certes ce signe ne sera pas toujours compris, non seulement du « monde » au sens où l'entend saint Jean, mais même des hommes de bonne volonté, voire de vos frères et soeurs chrétiens. Et vous en souffrirez. Car ce monde, non seulement subit l'attrait — et parfois l'esclavage — de l'avoir, du pouvoir et de la chair, mais il est devenu hypersensible à la requête de l'épanouissement personnel, dans le cadre d'une autonomie complète. Votre vie peut revêtir à ses yeux quelque chose de mystérieux, d'étrange, voire, selon certains, d'inhumain. Et pourtant, vous le savez, vous, ce qui est folie aux yeux des hommes est sagesse aux yeux de Dieu (cf. *I Cor. 1, 25-27*). D'ailleurs, le vrai scandale ne serait-il pas de percevoir que, sous prétexte d'adaptation, vous renoncez à ces exigences de prière, d'humilité, de pauvreté, de partage, de pureté, de simplicité, de service désintéressé que le Christ a demandées à ses disciples?

Entendons-nous bien: la forme de vie religieuse ne doit pas faire fi des talents naturels ni des charismes personnels; elle doit servir la vocation de chaque personne. Et c'est une lourde charge pour vous, supérieurs, de veiller à ce que chacun de vos frères et soeurs s'y épanouisse, soit traité avec égard, y soit reconnu et aimé, et puisse apporter à sa communauté et au monde le meilleur de lui-même. Mais on ne saurait oublier le paradoxe de l'Evangile, que vous avez, plus que d'autres, la mission de réaliser pleinement: « Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (*Matt. 16, 25*). Soyez-en bien convaincus: cet amour du Seigneur, vécu jusqu'au renoncement de vous-mêmes, ne saurait demeurer sans fruit. En vous apportant une joie profonde et l'espérance de la vie

éternelle, il frayera mystérieusement aux âmes le chemin vers le Dieu d'amour. Oui, en ce sens ne craignez pas d'être pleinement religieux.

c) *Aimer le monde et lui annoncer le Christ*

Nous abordons brièvement le deuxième thème de notre entretien. Un tel amour de Dieu ravivé dans une prière intime et stimulé par la vie fraternelle ne saurait vous éloigner, bien au contraire, du souci missionnaires qui vous anime aujourd'hui et qui Nous réjouit vivement. Que vous meniez une vie contemplative ou directement apostolique, l'amour de l'Eglise sera au coeur de vos préoccupations. Evidemment, vous adhérerez sans réserve à la foi véritable qu'elle professe; vous accueillerez avec confiance les orientations qu'elle précise, les décisions qu'elle prend, dans les divers domaines, pour le bien de tous: en cette heure, ce témoignage de fidélité de l'ensemble des religieux unis au Siège de Pierre Nous paraît capital. Regardez l'histoire: il fut toujours déterminant aux époques où l'Eglise entreprit ses grandes réformes. Mais vous partagerez aussi, selon le charisme propre de votre Institut, sa volonté de rejoindre en vérité ce monde, nouveau à tant d'égards; il ne s'agit pas de vous conformer à lui, mais de l'accueillir, de le comprendre et de l'aimer jusqu'au point de lui annoncer Jésus-Christ, avec la patience évangélique et selon les moyens adaptés à son entendement. Or, dans chacun de vos diocèses, de vos régions, de vos pays, les Evêques sont chargés, avec les conseils presbytéraux et pastoraux, de discerner les besoins prioritaires, d'orienter les efforts pastoraux, de les coordonner. Chaque Institut doit bien préciser son identité personnelle, pour s'insérer dans ce service avec sa vocation propre; il n'est pas question d'absorber cette richesse de vos charismes multiformes traditionnels, dans un regroupement autoritaire ou un nivellement appauvrissant. Néanmoins, chacun doit participer, en toute disponibilité, à la mission de l'Eglise, en harmonie avec l'apostolat exercé dans l'ensemble du peuple de Dieu, sous la responsabilité de la Hiérarchie. Vous vous souviendrez toujours que l'« exemption » elle-même regarde surtout les structures internes de vos congrégations (cf. *Evangelica testificatio*, n. 50): elle ne doit jamais faire obstacle à la réalisation d'une communion intime, profonde, cor diale, de sentiments et d'action, avec vos Evêques.

Chers Fils et chères Filles, Nous pensions à vous ces jours-ci en célébrant la messe en l'honneur de saint Luc. Vous êtes de ces disciples que le Seigneur envoie aujourd'hui devant lui. Nous prions le Maître de la moisson de vous adjoindre de nombreux compagnons et compagnes, d'une fidélité éprouvée. Et déjà, il Nous semble que le moment est venu d'une reprise en profondeur de la vie religieuse. Allez donc par le monde entier. Portez-y la paix du Christ. Annoncez sa bonne nouvelle, par votre propre vie consacrée: « C'est le Royaume de Dieu qui vient jusqu'à vous » (*Luc. 10, 9*). Avec Marie, tournez-vous vers le Seigneur, dans l'action de grâces et avec une parfaite disponibilité. Et Nous, de grand cœur, Nous vous bénissons.

3. « De quoi l'Eglise a-t-elle davantage besoin aujourd'hui? »

Le 27 septembre dernier, Paul VI ouvrait l'habituelle audience générale par ces paroles:

« Il me semble que cette rencontre privilégiée de l'audience hebdomadaire avec les très chers visiteurs qui représentent pour nous le peuple de Dieu, c'est-à-dire de la sainte Eglise du Christ, cache dans son silence d'introduction une demande de votre part: comment va l'Eglise? qu'est-ce que le Pape peut en dire? et une autre demande de notre part: est-ce que ces visiteurs connaissent les vrais et les plus grands besoins de l'Eglise? et, aussi bons et bien disposés qu'ils soient, que peuvent-ils offrir pour répondre à ces besoins? »

Le Pape commençait ainsi avec ses visiteurs un long dialogue, qui allait durer pendant 10 audiences consécutives, dans le but de donner une réponse à cette demande. Parmi les choses dont « l'Eglise a davantage besoin, aujourd'hui », il a énuméré la foi (audience des 27 septembre et 4 octobre), la diffusion de la foi (18 octobre), la vie intérieure (25 octobre), la libération du mal (15 novembre), le souffle de la Pentecôte (29 novembre).

Nous donnons ici, en entier, trois autres réponses du Pape, particulièrement suggestives: l'Eglise a besoin de saints (audience du 4 novembre), elle a besoin d'un renouvellement continual (8 novembre) et d'un style authentique de vie chrétienne (22 novembre).

a) L'EGLISE A BESOIN DE SAINTS

(Discours de Paul VI à l'audience générale du 4 novembre 1972).

Chers Fils et Filles,
L'Eglise a besoin de saints.

Celui qui a compris ce qu'est l'Eglise, comprend également la force logique de cette affirmation. Nous qui sommes comme nous le croyons, imprégnés de la Doctrine de l'Eglise qui nous a été donnée par le grand enseignement du récent Concile, sommes tenus, sans conteste, à nous rappeler comment la sainteté est, en même temps, *une propriété* de l'Eglise ou, pour dire mieux, une mystérieuse façon d'être, qui lui est propre et qui dérive de sa vocation de Peuple de Dieu, de l'alliance que Dieu a conclue avec cette partie de l'humanité qu'Il a élue, favorisée, sanctifiée précisément, et aimée (cf *Eph.* 5, 26-27) et qu'Il a appelée Eglise, Epouse et Corps mystique du Christ, sacrement inépuisable — c'est-à-dire signe et instrument — de Salut; nous sommes également tenus à nous rappeler comment la sainteté est également *une note* de l'Eglise, c'est-à-dire une qualité extérieure, une beauté visible, un argument apologétique apte à impressionner historiquement et socialement les hommes qui l'observent d'un regard honnête et capable de découvrir, là où elles se trouvent, les valeurs spirituelles (cf *Lumen Gentium*, n. 9, etc.).

Dans la pensée de Dieu, l'Eglise est sainte, c'est-à-dire animée de Son Esprit, revêtue d'une beauté transcendante qui dérive de l'harmonie de ses lignes constitutives conformément au dessein divin, et pour cette raison, sacrée et toujours religieusement tendue vers le culte divin et l'observance de la divine volonté (cf. *St Th.* II-II, 81, 8). Elle est sainte dans sa nature. Elle est sainte dans la vérité divine à elle donnée et enseignée par elle. Elle est sainte, spécialement, dans ses sacrements, par la vertu desquels elle sanctifie les hommes. Elle est sainte dans sa liturgie et dans sa prière. Elle est sainte dans sa loi, c'est-à-dire dans son enseignement, grâce auquel elle aide les hommes à parcourir les sentiers de l'Evangile et à vivre dans la charité. Mais cette sainteté, que nous pouvons qualifier d'active, tend à produire la sainteté que nous pouvons appeler dérivée (sinon entièrement passive — voir *Denz. Schomm.* 2201, et suiv.). des membres qui composent l'Eglise, à savoir des hommes qui, même en ce qui con-

cerne la grâce, restent libres, ou plus exactement, qui sont invités, aidés, engagés à faire un usage on ne peut plus conscient et constant de leur liberté, c'est-à-dire à accomplir en eux-mêmes le précepte suprême et pressant de l'amour de Dieu, et celui qui lui est attaché, de l'amour du prochain, avec tous les devoirs qui, en fonction des contingences, en découlent.

La vie chrétienne ne tolère pas la médiocrité

A la sainteté constitutive de l'Eglise doit correspondre la sainteté pratiquée par ses membres. Ce qui revient à dire: non seulement l'Eglise est sainte en tant que telle, mais nous, qui lui appartenons et qui la composons, devons par notre comportement démontrer qu'elle est sainte, c'est-à-dire que nous, individus, organes et communautés, devons être saints. Cette nécessité inhérente à la personne, dérive en fait d'une nécessité plus profonde, en acte, relative à l'authenticité intérieure; la sainteté propre, comme nous l'avons dit, de l'institution ecclésiastique. Notre fidélité à l'Eglise comprend également le plan de vie suivant: il faut être saints. Ce programme de vie chrétienne ne tolère pas la médiocrité; à ce propos, la parole de l'Apocalypse est effrayante: « Je connais tes œuvres, et je sais que tu n'es ni froid ni fervent; ...mais comme tu es tiède,... je suis prêt à te vomir de ma bouche » (3, 15-16). Les premiers chrétiens admis à la communion ecclésiale de foi et de grâce étaient réputés saints de nom, et ils savaient qu'ils devaient se comporter comme tels. Encore aujourd'hui, dans les nouvelles communautés missionnaires, on cultive cette mentalité, qui impose de conformer sa façon de vivre aux obligations assumées par le nouveau style de vie, le style chrétien. On en vient spontanément à se poser une question: « Comment peut-on imposer un devoir aussi grave à des gens de ce monde, de qui nous connaissons la paresse, ou plus exactement, l'inaptitude à l'égard des grands idéaux, envers les idéaux moraux, en premier lieu, des idéaux qui ne s'embarrassent pas de spéculations utopiques, mais exigent des applications pratiques et concrètes dans la vie vécue; des gens dont nous connaissons bien la fragilité de la cohérence dans l'action et l'illusoire félicité qu'ils trouvent à satisfaire leurs passions et à répondre à la stimulation de l'intérêt et du plaisir? Une interprétation aussi sévère

de la vie chrétienne, est-elle exacte? La loi évangélique n'est-elle pas indulgente à l'égard des faiblesses humaines? Ne libère-t-elle pas du poids du « juridisme » et du « moralisme »? Quelle longue réponse exigerait une question aussi complexe, aussi radicale! Pour l'instant, nous allons y répondre de manière sommaire.

La sainteté des miracles n'est pas requise

Certes, c'est exact, la vie chrétienne libère du poids des normes inutiles à la perfection elle qui, substantiellement, consiste en la charité (cf. *Col.* 3, 14) et dénonce dans le pharisaïsme une intolérable hypocrisie (cf. *Mt* 23); mais elle refuse le laxisme; au contraire sa morale est sérieuse et sévère: qu'on lise le Sermon sur la Montagne! Elle est orientée tout entière vers une perfection qui commence à l'intérieur de l'homme et qui, par conséquent, dès ses premières racines, détermine à partir du cœur l'orientation de la liberté (cf. *Mt* 15). Mais nous devons tenir compte avant tout de ce que l'action humaine bénéficie d'un soutien intérieur, merveilleux et incommensurable: la grâce; pour réconforter les disciples, effrayés par les impératifs de la morale évangélique, le Maître n'a-t-il pas dit: « Ceci est impossible pour les hommes, mais à Dieu, toute chose est possible » (*Mt* 19, 26)? C'est là un point capital pour les disciples du Christ, et pour toute la doctrine et la pratique de la vie et de la perfection chrétiennes, c'est-à-dire pour la conquête de la sainteté. La grâce rend doux et léger le joug du Christ (cf. *Mt* 11, 30). L'opération de la grâce dans l'esprit humain en multiplie les forces jusqu'à rendre aimables le sacrifice de soi, la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, la croix. Et nous pouvons ajouter ensuite que la sainteté qui nous est demandée n'est pas la sainteté des miracles, c'est-à-dire celle des phénomènes extraordinaires, mais celle de la volonté bonne et ferme, qui, dans chaque événement ordinaire de l'existence commune s'efforce de trouver la droiture logique de la recherche de la volonté divine.

Et c'est de cette droiture que nous entendons parler, nous contentant d'affirmer qu'elle constitue le « témoignage chrétien », qui fait l'objet de tant d'écrits et de tant de discours. C'est de cette sainteté-ci que l'Eglise a besoin aujourd'hui: l'apologie des faits, des exemples, de la vertu transparente que ceux qui nous entourent recon-

naissent également et réfèrent à Dieu (cf. *Mt* 5, 16). Et c'est cette sainteté, cette intégrité de caractère chrétien qui, même dans notre monde profane et souvent hostile et corrompu, rend digne de foi le message de l'Eglise.

Cette sainteté, bien-aimés fils, nous vous la recommandons, cordialement, chaleureusement, avec notre Bénédiction Apostolique.

b) RENOUVELLEMENT, PROCESSUS VITAL DE L'EGLISE

(Discours de Paul VI à l'audience générale du 8 novembre 1972)

On a parlé de renouvellement dans l'Eglise: le Concile nous en a réveillé l'idée, nous en a donné l'espérance, nous en a laissé la consigne. Cette parole « renouvellement » parle toujours aux esprits: à ceux qui aiment l'Eglise pour désigner par un seul mot les nombreux besoins de l'institution séculière qui, toujours vivante et cohérente avec sa racine, accueille comme une impulsion l'aliment divin de l'Esprit-Saint qui la parcourt toujours vers l'explosion d'un nouveau printemps: oui, l'Eglise a besoin de renouvellement (cf. Décret « *Optatam totius* », n. 1 etc.).

Il n'a pas toujours été bien compris

Ce mot même n'a pas toujours été compris correctement par tous: pour certains il a retenti comme une condamnation du passé et une permission de s'en détacher sans attention à sa fonction vitale d'engagement comme agent de transmission des principes essentiels dont vit l'Eglise, sa foi surtout, sa constitution; et le mot renouvellement a semblé autoriser quelque remaniement constitutif; il y en a qui l'ont conçu comme une séparation des structures institutionnelles, historiques, visibles, extérieures, pour en conserver plus pur et plus efficace l'extrait spirituel et charismatique, oubliant que l'âme de l'Eglise sans le corps dans lequel elle vit ne serait ni trouvable ni active, comme, le répétait dès son temps saint Augustin. Et il y en a aussi qui ont pensé renouveler l'Eglise en la sécularisant, c'est-à-dire en la modelant, parfois sans discernement, selon les formes et la mentalité,

sur le modèle de la société profane qui, fille de l'histoire et du temps, pouvait donner à l'Eglise le titre convoité de moderne.

On n'a pas fait et on ne fait pas encore assez attention à deux choses. La première: que le renouvellement, processus vital et continué dans un organisme vivant comme l'Eglise, ne peut être une métamorphose, une transformation radicale, une infidélité aux éléments essentiels et perpétuels dont le renouvellement ne peut être qu'un renforcement, non un changement; l'autre, que le renouvellement heureux est celui qui est intérieur plus que celui qui est extérieur, comme nous en avertit saint Paul d'une voix toujours actuelle: « renouvez-vous par une transformation spirituelle de votre jugement » (*Ephes.* 4, 23).

Le renouvellement est un programme permanent

Ce sont des paroles denses et bien plus faciles à prononcer qu'à mettre en pratique. Comment pourrons-nous les traduire? Vous devez renouveler votre mentalité en vertu de l'inspiration chrétienne qui vous est donnée par la grâce, par l'action intérieure de l'Esprit-Saint: vous devez vous habituer à penser selon la foi; vous devez modeler votre jugement spéculatif et pratique d'après Jésus-Christ, d'après l'Evangile, ou, comme on dit, d'après l'analyse chrétienne. Avoir une mentalité chrétienne, penser selon la conception du monde, de la vie, de la société, des valeurs présentes et futures qui nous vient de la Parole de Dieu. Ce n'est pas facile; mais il faut le faire. Ce remaniement de notre manière globale de sentir, de connaître de juger et par conséquent d'agir est le programme permanent du chrétien fidèle particulier et de l'Eglise en général.

Il s'agit d'une autoréforme continue *Ecclesia semper reformanda*. Vivre dans le monde, aujourd'hui si expressif et diffusif, si agressif et tentateur, si éduqué au conformisme, même lorsqu'il fait de la contestation, agit fortement sur notre personnalité; la règle établie, spécialement dans les nouvelles générations, qu'il faut être « de son temps » nous oblige tous à subir les philosophies, nous voulons dire les opinions courantes, et à régler notre spiritualité intérieure et notre conduite extérieure selon les rails du siècle, c'est-à-dire du monde qui fait abstraction de Dieu et du Christ, rails qui favorisent une grande

course, c'est-à-dire une grande intensité de vie, mais qui, à bien réfléchir, nous privent de notre originalité, de notre vraie et autonome liberté. Nous sommes des conformistes. Même l'Eglise a ses tentations de conformisme. Saint Paul nous avertit: « Ne vous modelez pas sur le monde présent (entendu justement comme ambiance de l'atmosphère infectée d'idées erronées ou dépourvues de lumière chrétienne), mais transformez-vous par le renouvellement de votre esprit » (*Rom. 12, 2*). Revendiquez votre liberté de vivre « selon la volonté de Dieu » (*ibid.*), selon la charité que l'Esprit a répandue dans votre âme chrétienne (cf. *Rom. 5, 5*). Ici, c'est le cas de rappeler que « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (*II Cor. 3, 17*; cf. *Jean, 8, 36*; *Rom. 8, 2*).

Se renouveler intérieurement, quel travail, quelle peine! Qui est disposé à modifier sa manière de penser, à purifier la cellule intérieure de ses propres fantaisies, de ses propres ambitions, de ses propres passions? Cependant, que de fois le Seigneur nous exhorte à ce renouvellement intérieur! (cf. *Matth. 15, 18-20*). Et le Concile nous invite à tout cela, singulièrement, et invite l'Eglise tout ensemble; et c'est ce qu'elle est en train de faire, avec l'aide de Dieu: renouvellement qui équivaut à purification.

Un critère formidable de renouvellement

Mais nous ne voudrions pas, devant finir ici notre petit discours, qu'il reste en vous l'impression purement négative de renouvellement dont l'Eglise a besoin. Il y a toute une vision positive qui mériterait notre attention, celle par exemple qui résulte de l'éducation du chrétien moderne (ici cette qualification nous semble à sa place) pour distinguer le bien, où qu'il soit, pourvu qu'il soit vraiment le bien suivant le jugement chrétien. C'est cette attitude nouvelle et ouverte vers les valeurs naturelles, terrestres, historiques, scientifiques... un des aspects caractéristiques du Concile. Nous le devons en bonne partie au coeur humain, serein, bon, du Pape Jean. L'œcuménisme s'est réveillé ainsi; comme le respect envers les religions non chrétiennes, envers nos adversaires eux-mêmes, envers les valeurs de l'activité humaine etc. (cf. *Gaudium et Spes*, n. 34). Savoir reconnaître en chaque homme une image du Christ, un frère à respecter, à servir et à aimer, ne

serait-ce peut-être pas un critère fondamental et formidable pour le renouvellement dont l'Eglise et le monde ont besoin? Et est-ce que voir un secret de la bonté divine dans chaque douleur, un facteur de progrès personnel ou collectif dans chaque événement (cf. *Rom. 8, 20*) n'équivaudrait pas à ouvrir une source prodigieuse d'optimisme et par conséquent de renouvellement pour le coeur de l'homme, vieux, fatigué et déçu? Et puis, le fait d'avoir rallumé l'espérance eschatologique dans la pensée moderne des mortels que nous sommes, n'est-ce pas donner un sens, une impulsion de nouveauté dans le temps présent et futur?

« *Ecce nova facio omnia* », voici que je fais nouvelles toutes choses (*Apoc. 21, 5*; cf. *II Cor. 5, 17*)! Parole du Seigneur. Besoin de l'Eglise. Engagement de nous tous!

Avec notre Bénédiction Apostolique.

c) UN STYLE AUTHENTIQUE DE VIE CHRÉTIENNE

(*Discours de Paul VI à l'audience générale du 22 novembre 1972*)

Un désir brûle toujours dans le coeur de l'Eglise, comme une lampe qui ne s'éteint pas, un désir commun de l'Eglise comme Peuple de Dieu et comme conscience personnelle de chaque membre de ce corps mystique du Christ; un désir qui investit toute la psychologie des disciples du Seigneur Jésus et qui fait partie de tout propos et de tout programme de réforme et de renouvellement, le désir de se revêtir d'un authentique style chrétien.

Style, c'est peu dire; parce que le mot style se réfère à l'aspect extérieur d'une chose; mais dans notre cas, style veut dire le résultat d'un esprit intérieur, l'authenticité visible d'un ordre moral, l'expression morale d'une mentalité, d'une conception de la vie, d'une cohérence et d'une fidélité qui s'alimentent aux racines de la personnalité profonde et vitale de celui qui se manifeste dans son propre style.

Nous en sommes encore au vieux proverbe: l'habit ne fait pas le moine. C'est vrai. Mais l'habit doit qualifier individuellement et socialement celui qui se déclare moine: il peut, oui, le camoufler et le revêtir d'hypocrisie (cf *Matth. 15, 7-8*) et lui faire jouer une partie

fictive qui ne le définit pas intimement, comme l'artiste au théâtre: mais l'intention stylistique de l'habit tend non seulement à dire par l'aspect extérieur qui est un tel, mais à lui donner par ailleurs une conscience intérieure de ce qu'il doit être.

C'est une exigence du Concile

Pour ce qui nous intéresse actuellement, répétons-le, l'Eglise et chaque fidèle doivent avoir un style de vie conforme à sa foi. Nous l'avons répété tant de fois avec les paroles de saint Paul: l'homme juste, c'est-à-dire le vrai chrétien, vit en tirant de la foi l'énergie et le critère de son authenticité (cf *Rom.* 1, 17). Ce qui comporte, en plus d'une « forme » nouvelle, intérieure et originale, surnaturelle, de vie, une certaine effusion de cette intériorité, une certaine visibilité extérieure. D'autant plus que le Concile lui-même, ravivant dans le coeur de l'Eglise et des fidèles qui la composent les dons divins de la vraie religion descendue du ciel, tendait aussi à imprimer dans l'Eglise elle-même un degré plus grand d'évidence, l'appelant « le sacrement visible » de l'union avec Dieu (*Lumen Gentium*, n. 1), de l'unité salvatrice (n. 9), et même du salut lui-même (n. 48; *Gaudium et Spes*, n. 45; *ad Gentes*, n. 5). L'Eglise, grâce au Concile, est souhaitée plus reconnaissable, plus lumineuse, plus stylisée d'après ses propres canons, plus vivante par la coutume définie et réclamée par sa vocation évangélique.

A-t-il réussi cet effort de faire apparaître l'Eglise plus conforme au style, à la coutume qu'exige sa vocation? L'Eglise s'est-elle transformée ou mieux réformée selon les exigences rénovatrices du Concile? Oui, nous semble-t-il à nous pouvoir répondre pour tant de choses bonnes qui, justement dans ce but épiphanique d'authenticité et de crédibilité, ont été réalisées dans l'Eglise et qui, déjà bien engagées, seront réalisées. Nous devons le dire pour la louange et l'encouragement de ses fils et de ses institutions qui, justement pour donner à l'Eglise des lignes correspondant mieux à son institution origininaire, à sa tradition cohérente, à sa mission présente, ont prié, travaillé, souffert avec un bon esprit en ces dix années, depuis le début du Concile.

Mais nous ne pouvons pas taire que d'autres phénomènes se sont produits en même temps, qui ne peuvent pas toujours être ramenés

au plan fixé pour donner, pour rendre, pour conserver à l'Eglise le style pur, splendide et nuptial (cf *Eph. 5, 27*) qu'elle doit revêtir spécialement à notre époque, pour être telle qu'elle doit être, amoureuse de ce Christ qui l'a aimée jusqu'à donner sa vie pour elle.

Deux excellents principes illustrés par le Concile: celui de la mise à jour, c'est-à-dire du propre renouvellement, et celui de l'insertion dans la fébrile et fermentante vie du monde contemporain; excellents principes, dirons-nous, et toujours valables, ils n'ont pas toujours été bien interprétés ni bien appliqués. Dans certains milieux, la figure idéale de l'Eglise ne s'est pas réformée et renouvelée mais s'est déformée, au moins, d'une manière conceptuelle.

L'« Eglise sans »

La formule plus ou moins radicale de « l'Eglise sans » a brillé pour certains esprits inquiets et pour beaucoup de gens dépourvus d'une culture suffisante. C'est une formule qui a son histoire: hérésies et schismes pendant des siècles s'en sont amplement servis.

On a cherché par exemple à avoir une Eglise sans dogmes difficiles, enlevant ainsi du trésor de la foi les mystères de la Pensée divine et réduisant les Réalités de la religion révélée à la dimension du cerveau humain; processus réductif qui, malheureusement, ici et là, continue à vider la doctrine catholique de son contenu et de sa certitude. A côté de ce premier « sans » est née une autre Eglise sans autorité, soit du magistère, soit du gouvernement, comme si elle était une Eglise libérée et rendue accessible à tous ceux qui la voudraient purement spirituelle et indifférente aux préceptes moraux objectifs et sociaux. Une Eglise facile si elle est ainsi rêvée sans configurations hiérarchiques ni juridiques, une Eglise sans obéissance, sans règles liturgiques; une Eglise sans sacrifice. Mais qu'est-ce qu'une Eglise sans la Croix?

Oui, il en est qui pensent pouvoir se contenter du Christ, mais sans l'obligation de contempler sa Croix ni d'admettre sa Résurrection et, en outre, sans entrer dans l'expérience sacramentelle et morale de notre participation à ce mystère pascal et central de mort et de vie, surnaturel.

La loi du sacrifice

Et il y en a qui pensent remplacer l'immense vide qui est révélé par ce reste de spiritualité sans vraie et existentielle Rédemption, en adoptant un autre « sans », c'est-à-dire en enlevant toute barrière de la propre vie, toute distinction de celle du monde profane sans foi, sans espérance, sans charité, sans coutume digne et forte; se confiant au contraire dans les idéologies d'autrui et se servant encore dans une certaine mesure du trésor de sagesse humaine de l'Evangile pour faire de l'homme, de soi, de la propre personnalité et de la société elle-même l'idéal ou mieux l'idole d'orientation des processus mentaux et civils de la vie; mais sans Dieu, désormais, quelle vie peut-on régir?

Fils et Filles très chers! gardons le désir d'une vie modelée sur le style chrétien. Le style chrétien n'est pas toujours facile; c'est un style exigeant, incommodé quelquefois et pas toujours à la mode, nous le savons. Mais rappelez-vous: il ne doit pas être jugé seulement par ce qu'il enlève, mais évalué d'après ce qu'il donne. Et si lui-même est gravé en nous par la loi du sacrifice, c'est-à-dire de la Croix, rappelez-vous et même faites vous-mêmes l'expérience du paradoxe propre du style chrétien qui consiste en un singulière fusion simultanée de frein et d'élan, de modération et de vitalité, de douleur et de joie. La vie présente trouve dans ce style sa plus haute, sa plus pleine et sa plus véritable expression: « Je surabonde de joie, disait saint Paul, dans toutes nos tribulations » (II Cor .7, 4).

Dieu veuille nous aider tous à imprimer dans notre vie moderne un doux et austère style nouveau, le style chrétien.

Avec notre Bénédiction Apostolique.

VII. NECROLOGE

P. Léandre Altoé

* à Jaciguá (Espirito Santo - Brésil) le 7.4.1940, † à Rio de Janeiro (Brésil) le 15.11.1972, à 32 ans, après 14 ans de profession religieuse et 5 de sacerdoce.

Ce fut un salésien brûlant d'activités apostoliques. Avec son dynamisme de nouveau prêtre il animait le secteur scolaire, contrôlait la discipline, maintenait le contact avec tous les parents aussi bien dans le milieu du collège que dans les réunions collectives très réussies. En trois ans à peine, grâce à son infatigable activité, il avait su donner un vigoureux accroissement à l'oeuvre salésienne de Rocha Miranda.

P. César Baldasso

* à Arcade (Trévise - Italie) le 27.1.1899, † à Pordenone (Italie) le 11.11.1972, à 73 ans, après 56 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce.

Au cours des longues années d'enseignement, il se gagna l'estime et l'affection de ses nombreux élèves. Très sensible, il participait vivement aux joies et aux peines de ceux qu'il approchait dans le ministère pastorale ou à l'école. Il fut un prédicateur et un confesseur apprécié. Avec un « Oui, Père », qui lui a énormément coûté, il a affronté la pénible maladie qui mit un terme à sa laborieuse journée terrestre.

P. Ernest Berta

* à Avigliana (Turin - Italie) le 29.12.1884, † à Genzano (Rome - Italie) le 3.12.1972, à 87 ans, après 75 ans de profession religieuse et 63 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 27 ans et Provincial pendant 6 ans.

Il naquit dans une famille profondément chrétienne, bénie de Dieu par le don de six vocations (3 prêtres et 3 religieuses). Arrière-neveu de Don Alasonatti, il se félicitait de cette parenté qui soulignait la fidélité de sa famille à Don Bosco. Il consacra sans réserve sa vie aux jeunes et aux pauvres, à qui (surtout durant la dernière guerre, et comme Provincial) il ouvrit généreusement les Instituts de Rome. Lors de ses funérailles, une concélébration de 50 prêtres dit l'estime et la reconnaissance des confrères pour le prêtre et l'éducateur exemplaire.

P. Antoine Cavoli

* à Marignano (Forlì - Italie) le 6.8.1888, † à Tokyo-Suginami-Ikusi (Japon) le 22.11.1972, à 84 ans, après 50 ans de profession religieuse et 58 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 6 ans.

Il avait été aumônier militaire durant la première guerre mondiale; il se fit Salésien à 33 ans, et quatre ans plus tard il partit pour le Japon avec la première expédition missionnaire. D'un caractère fort et exubérant, et d'une profonde spiritualité, il travailla pendant 25 ans dans la région de Miyazaki. Il fonda une Congrégation de Soeurs indigènes, appelées « Soeurs de la Charité de Miyazaki » qui continuent le travail et la mission de saint Vincent de Paul en faveur des veillards, des pauvres et des orphelins.

Il passa ses dix dernières années immobilisé dans son lit, priant et offrant ses souffrances pour ses « filles » et pour les Salésiens.

P. Pierre Conconi

* à Genève (Suisse) le 1.9.1911, † à Genève, le 25.5.1972, à 60 ans, après 41 ans de profession religieuse et 32 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 15 ans et Délégué provincial pour la Suisse pendant 5 ans.

Homme de grandes qualités spirituelles et humaines, excellent formateur de vocations, d'abord comme *socius* assistant et puis comme Maître des novices, il entraînait par son enthousiasme ses novices à l'amour pour la mission éducative salésienne. Transféré à Morges, il mit en valeur le centre éducatif de La Longeraie, en en faisant un modèle. Profondément attaché à la Congrégation, il l'aurait voulu à l'avant-garde du progrès. Il fut un homme du dialogue, sensible au mystère de la rencontre avec les autres. Son sourire, sa voix, ses manières accueillantes lui ont conquis beaucoup d'amitiés profondes et limpides. Il est mort, éprouvé par une longue et pénible souffrance.

P. Antoine Dal Pos

* à San Fior di Sotto (Trévise - Italie) le 21.5.1906, † à Bahia Blanca (Argentine) le 30.11.1972, à 66 ans, après 48 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 6 ans.

Il partit très jeune pour les missions de la Patagonie, où il travailla avec un grand zèle sacerdotal. Grâce à la force de sa personnalité, pleine de bonté et de disponibilité, il s'entoura de nombreux amis et fit de sa capacité d'amitié un instrument d'apostolat.

M. Henri Fiffi

* à Rio de Janeiro (Brésil) le 5.2.1890, † à Rio de Janeiro, le 26.11.1972, à 82 ans, après 58 ans de profession religieuse.

Très engagé dans l'apostolat des patronages, il y travailla pendant 53 années consécutives. Il a préparé des milliers de garçons à la première Communion, en leur donnant une formation profondément chrétienne. Fermeté, bonté et constance étaient ses caractéristiques.

P. Anaclet Gallo

* à Grancona (Vicenza - Italie) le 21.10.1892, † à Lugano (Tessin - Suisse) le 10.8.1972, à 79 ans, après 63 de profession religieuse et 53 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 10 ans.

Un Salésien, son ancien élève, a laissé de lui ce témoignage: « Il porta la dignité de son sacerdoce comme un habit royal, dans la grande pureté de son coeur, alors que dans le service aux jeunes et au peuple il porta toujours l'habit modeste de l'ouvrier qui n'intimide pas ». Il se laissa tranquillement absorbé par les exigences multiples de tout apostolat: chaire et cour de récréation, chaire de vérité et confessional, œuvres sociales et de pacification. On rappelle surtout son dévouement pendant les années où il fut aussi directeur du patronage, assistant du Cercle Saint Joseph et curé de la paroisse.

P. André Goga

* à Chrabrany (Slovaquie) le 9.11.1914, † à Tàriba (Tàchira - Vénézuéla) le 10.9.1972, à 57 ans, après 39 ans de profession religieuse et 30 de sacerdoce.

Modèle d'homme, de religieux, de prêtre, de savant et de travailleur infatigable, il laisse de lui un souvenir indélébile à des milliers d'anciens élèves, d'amis et de connaissances. Il continue son œuvre d'éducateur-né à travers les divers livres scolaires qu'il a écrits pour le lycée scientifique, et qui sont le fruit de sa préparation profonde. Son activité diligente l'accompagna jusqu'à la mort, survenue à l'improviste mais non inattendue. Les confrères pleurent en lui le Salésien aimable, bienveillant, serviable et pieux.

M. Michel Iwata

* à Kuroshima (Nagasaki - Japon) le 3.10.1916, † à Tokyo-Chofu, le 9.10.1972, à 56 ans, après 15 ans de profession religieuse.

Blessé grièvement pendant la seconde guerre mondiale et demeuré

40 jours dans le coma, il guérit miraculeusement. Il entra dans la Congrégation à l'âge adulte. Il se distingua toujours par sa foi simple, sa grande humilité et sa totale disponibilité. Il travailla jusqu'au dernier instant dans les postes les plus humbles, se rendant utile à la campagne et à la cuisine. Il fut un exemple pour tous par son observance religieuse et par son amour du travail qui ne trouva même pas d'obstacles dans sa santé précaire.

P. Victor Kolmer

* à Schirtheim (Bas-Rhin - France) le 14.8.1888, † à Strasbourg (Bas-Rhin - France) le 30.10.1972, à 84 ans, après 67 ans de profession religieuse et 58 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 27 ans.

Il a été un des principaux artisans des Oeuvres salésiennes en Alsace. Il a fondé successivement le collège de Landser, la paroisse Saint Jean Bosco à Mulhouse, celle de Strasbourg et la Maison d'Etudes dans la même ville. Durant toute sa vie, il a consacré une partie importante de son temps à la presse salésienne et à une fructueuse correspondance épistolaire. Il s'est distingué par son esprit religieux profond, le travail opiniâtre, l'ouverture aux jeunes et au renouveau de l'Eglise.

P. Jean Korff de Gidts

* à La Haye (Hollande) le 4.10.1922, † à Rijswijk (Hollande) le 20.9.1972, à 49 ans, après 24 ans de profession religieuse et 16 de sacerdoce.

Il a consacré plusieurs années de son sacerdoce à l'apostolat de la jeunesse ouvrière comme Directeur de l'école professionnelle à Amersfoort. Par la suite, il fut pendant 8 ans l'infatigable Economie de la Province hollandaise. Ceux qui l'ont approché parlent de sa fidélité, de son amour pour la Congrégation, de son sens de la justice et surtout de son esprit sacerdotal. Il est mort, éprouvé par une longue et pénible souffrance.

P. Robert Marschner

* à Konigswalde (Autriche) le 8.12.1900, † à Radkersburg (Graz - Autriche) le 28.5.1972, à 71 ans, après 52 ans de profession et 44 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 14 ans.

Il a été un Salésien responsable et enthousiaste de sa mission au service des jeunes. Des charges de grande responsabilité, comme directeur et curé, lui ont été confiées. Pendant les trois dernières années, il a offert

au Seigneur ses nombreuses souffrances pour la maison de Graz, en donnant un exemple de résignation confiante à la volonté de Dieu.

P. Joseph Martins

* à Campina Grande (Paraíba - Brésil) le 9.8.1899, † à S. Paulo (Brésil) le 31.10.1972, à 73 ans, après 50 ans de profession et 38 de sacerdoce.

Il a été un bon religieux, un éducateur actif, responsable et ami de ses élèves. Peu de paroles et beaucoup d'actes, et un calme constant. De grande délicatesse avec tous. Sa classe était sérieuse et sa discipline suave. Il rendait la liturgie agréable aux garçons au moyen de belles cérémonies, quelquefois grandioses, et d'un nombreux petit clergé. Il honora et fit honorer la Vierge Auxiliatrice, et il aimait Don Bosco par la fidélité concrète aux Règles. Il dut souffrir beaucoup, dernièrement, à la suite d'une paralysie partielle et d'autres complications, mais il supporta tout avec un sourire inimitable qui ne laissait pas entrevoir la souffrance.

P. François Maté

* à Tórtoles de Esgueva (Burgos - Espagne) le 9.8.1896, † à Madrid (Espagne) le 5.9.1972, à 76 ans, après 57 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 4 ans.

Salésien enthousiaste et jovial, il aimait la Congrégation et la servit avec dévouement et simplicité même dans des charges de responsabilité. Préfet pendant 20 ans dans diverses maisons, il rendit à ses confrères un précieux service surtout dans la période de l'après-guerre, quand les nombreuses difficultés du moment mirent à l'épreuve son esprit de sacrifice. Toujours disponible et communicatif, il accepta la réalité de la mort avec un grand esprit de foi.

P. Jean Mc Tague

* à Liverpool (Angleterre) le 4.8.1892, † à Farnborough (Angleterre) le 3.10.1972, à 80 ans, après 63 ans de profession et 53 de sacerdoce.

La musique fut la passion de ce bon prêtre et, en même temps, elle fut son moyen d'apostolat. Presque toute sa vie, il a enseigné la musique dans nos écoles et a soigné le chant sacré dans la paroisse. De tempérament plutôt timide, il préférait le travail caché de l'école. On l'a trouvé mort dans son lit, sans qu'apparemment il ait souffert d'une maladie.

P. Jean Henri Neale

* à Londres (Angleterre) le 12.6.1915, † à Melbourne (Australie) le 7.10.1972, à 56 ans, après 30 ans de profession religieuse et 19 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 5 ans.

Le Seigneur l'avait doté de beaucoup de talents naturels qu'il sut mettre à profit surtout durant les longues années où il fut Econome provincial. Il s'intéressait profondément aux pauvres et aux jeunes abandonnés, et longtemps il prêta son assistance spirituelle aux détenus de Pentridge. Il avait pleine confiance dans la nouvelle génération de Salésiens, et il disait souvent: « Laissez faire les jeunes, le monde leur appartient aujourd'hui ». Frappé d'une tumeur, il supporta avec force d'âme et sérénité le mal qui devait le conduire à la tombe.

M. Alexis Nellishery

* à Trichur (Kerala - Inde) le 6.10.1941, † à Cochin (Kerala - Inde) le 22.8.1972, à 30 ans, après 9 ans de profession religieuse.

Coadjuteur joyeux et enthousiaste, attaché à la Congrégation et satisfait de sa vocation religieuse, il avait toujours le sourire sur les lèvres. Partout où il passait, il apportait l'entrain et l'enthousiasme. Il aimait tout le monde et était aimé de tous. Sa mort survint à l'improviste, mais elle le trouva prêt: le Christ l'attendait à un virage de l'autoroute, alors qu'il retournait à la maison après avoir fait la récollection trimestrielle.

Mgr. Marcellin Olaechea

* Baracaldo (Biscaye - Espagne) le 9.1.1889, † à Valence (Espagne) le 21.10.1972, à 83 ans, après 67 ans de profession religieuse et 60 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 7 ans, Evêque de Pampelune à partir de 1935, Archevêque de Valence à partir de 1946, démissionnaire à partir de 1966.

Le premier évêque salésien espagnol est retourné à la maison du Père. D'abord conseiller scolaire, puis directeur-fondateur, enfin provincial à 32 ans seulement. Ensuite Visiteur pontifical des séminaires diocésains d'Espagne, puis évêque de Pampelune et finalement de Valence. Il s'est gagné partout l'estime et la vénération par sa bonté et son amour pour les pauvres. Dans l'homélie des funérailles devant une foule immense de fidèles, Mgr. Lahiguera, évêque de Valence, a mis en valeur sa fidélité à l'Eglise et à Don Bosco, son amour filial envers la Sainte Vierge, son « apostolat de la grande Hostie » (Congrès eucharistiques) et de la petite Hostie (communion fréquente). Il avait le don incomparable de l'amitié. Tous

voulaient collaborer avec lui. Il a pu ainsi réaliser de très nombreuses initiatives sur le plan religieux et social, en particulier en faveur des pauvres et des abandonnés. Il avait exprimé le désir, dans son testament, d'être enterré sans grand concours de gens, et dans la tombe des Salésiens. Ses funérailles ont été, au contraire, un plébiscite populaire. Sa dépouille mortelle repose dans la cathédrale, dans la chapelle consacrée à S. Thomas de Villeneuve, son prédécesseur sur le siège épiscopal de Valence.

P. Emmanuel Ange Pisano

* à Buenos Aires (Argentine) le 30.5.1900, † à Buenos-Aires le 31.8.1972, à 72 ans, après 55 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 16 ans.

Son aspiration constante fut le ministère sacré, auquel il se consacra de toutes ses forces. Il fut professeur, conseiller scolaire, catéchiste et directeur dans diverses maisons. Il fut aussi curé, engagé dans le progrès spirituel et dans la promotion sociale de ses fidèles. A la mission pastorale il consacra, avec beaucoup de ferveur, ses qualités d'intelligence et sa forte personnalité. « Prêtre et Salésien » tel fut le splendide binôme qu'il se proposa de réaliser avec l'aide paternelle de Don Bosco.

P. Carmelo Pitrolo

* à Scicli (Ragusa - Italie) le 5.12.1885, † à Modica Alta (Italie) le 26.11.1972, à 86 ans, après 67 ans de profession religieuse et 58 de sacerdoce.

Il dépensa presque toute sa vie dans l'apostolat des jeunes et du peuple. Musicien, poète, professeur de français et de lettres, il a mis ses talents au service des garçons les plus pauvres et des aspirants à la vie salésienne. Il a travaillé dans différentes maisons de la Province Romaine et Sicilienne, et surtout à Modica, où pendant 40 années de séjour il a su attirer de nombreuses sympathies à l'Oeuvre salésienne. Il a été un directeur spirituel apprécié, recherché par les prêtres diocésains, par les communautés religieuses d'hommes et de femmes, et par de nombreux fidèles.

P. Guillaume Renshaw

* à Cleator Moor (Cumberland - Angleterre) le 13.4.1919, † à Chertsey (Angleterre) le 9.10.1972, à 53 ans, après 31 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce.

Il a exercé son apostolat à l'école, où il excellait dans l'enseignement des matières technico-professionnelles. Homme de vie spirituelle simple,

tout entier consacré à l'école, il est mort, peut-on dire, sur la brèche: il fut frappé d'apoplexie alors qu'il enseignait dans une classe.

P. Louis Ripula

* à San José (Misiones - Argentine) le 1.9.1920, † à Corrientes (Argentine) le 27.11.1972, à 52 ans, Après 34 ans de profession religieuse et 24 de sacerdoce.

D'un esprit salésien profond, il fut un assistant diligent, toujours avec ses garçons, malgré sa mauvaise santé. Il exerça les tâches d'éducateur avec un sens de responsabilité, toujours en vue du bien de la maison et de la Congrégation. Il fut aussi un confesseur constant et zélé.

P. Amédée Rodino

* Gioiosa Ionica (Reggio Calabria - Italie) le 5.5.1903, † à Rome - Maison Généralice, le 4.11.1972, à 69 ans, après 53 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Il était compagnon d'études du Recteur Majeur. Brillant écrivain, il fut directeur de la revue « L'Amico della gioventù » qui, il y a quelques années, a été très appréciée parmi les jeunes étudiants italiens. Appelé à Turin, en 1955, pour diriger le Bureau salésien de Presse, il occupa la charge pendant 17 ans, travaillant avec compétence et esprit de sacrifice. Il multipliait son activité surtout dans les circonstances heureuses, de la famille salésienne, comme la canonisation de Dominique Savio, le 150e anniversaire de la naissance de Don Bosco, la béatification de Don Rua. Le 29 octobre dernier, déjà hospitalisé en clinique, il obtint des médecins d'assister à Saint Pierre à la cérémonie de la béatification de Don Rua; deux jours plus tard il se soumit à l'intervention chirurgicale qui devait lui être fatale. Il est mort pendant qu'avec un confrère il récitait l'Angelus du matin.

P. Michel Suppo

* à Pianezza (Turin - Italie) le 20.10.1902, † à Hong Kong, le 13.11.1972, à 70 ans, après 47 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 12 ans.

Il travailla longtemps et avec fruit dans sa Chine bien-aimée. Il occupa des charges importantes dans diverses maisons; doué de grandes qualités d'esprit et de cœur, il les utilisa toutes pour la construction du Royaume de Dieu. A l'arrivée des communistes en Chine, il dut subir un

dur emprisonnement, qui mina sa santé. Mais dès qu'il eut retrouvé la liberté, il se consacra, avec une énergie toujours plus surprenante, au travail de consolidation et d'expansion des nouvelles œuvres salésiennes à Hong Kong, Taïwan et au Vietnam. Sa prudence, son jugement équilibré, sa grande foi et son habileté non commune pour l'organisation et l'administration, firent en sorte qu'il mena à bon terme des charges souvent très difficiles.

P. Joseph Trisoglio

* à Lu Monferrato (Alessandria - Italie) le 13.12.1912, † à Lima (Pérou) le 23.8.1972, à 59 ans, après 43 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 9 ans.

Intelligent et généreux, il avait su gagner la sympathie de tous par son tact délicat, respectueux et paternel qui le distinguait. Dans le ministère sacerdotal, il fut un bon conseiller et un prédicateur efficace de la Parole de Dieu. Il fut un travailleur infatigable et sacrifié, tout entier consacré à ses élèves durant les 35 années d'enseignement. Son obéissance religieuse fut souvent souffrante, mais elle fut toujours vécue avec un authentique esprit surnaturel et une sérénité extérieure surprenante.

M. Augustin Venturini

* à Bagnoli di Sopra (Padoue - Italie) le 13.11.1902, † à Turin (Italie) le 6.11.1972, à 70 ans, après 47 ans de profession religieuse.

Il est mort à la suite d'un accident d'automobile survenu alors qu'il revenait d'une récollection trimestrielle. Il fit consister sa consécration dans la prière, le travail et le désir débordant du Paradis. Il se glorifiait d'avoir servi fidèlement deux évêques salésiens (Mgr. Jean Lucato à Derna, et Mgr. Michel Arduino, alors curé de Marie Auxiliatrice), et d'avoir vécu pendant des années près de la Basilique de l'Auxiliatrice, se donnant tout entier pour le décorum de la Maison de la Sainte Vierge. Il fut très pauvre et ami des pauvres.

P. François Vogrinčič

* à Cankova (Slovénie - Yougoslavie) le 14.11.1895, † à Kapela (Slovénie - Yougoslavie) le 18.11.1972, à 77 ans, après 57 de profession religieuse et 47 de sacerdoce. Il fut Directeur pendant 13 ans.

Il avait trois qualités de véritable fils de Don Bosco: il rayonnait d'optimisme et de joie, dans les événements heureux et malheureux; il

aimait les jeunes et les malades (pour qui aucune heure n'était tardive, ni aucun chemin trop long); il faisait le catéchisme avec une grande joie et une extraordinaire efficacité. Dans les dernières années, il fut un confesseur recherché. Et quand il ne put plus rien faire, il consacra son temps à la prière.

P. Guillaume Wasel

* à Berrendorf (Rhénanie - Allemagne) le 31.5.1884, † à Sannerz (Allemagne) le 4.10.1972, à 88 ans, après 63 ans de profession religieuse et 51 di sacerdoce. Il fut Directeur pendant 12 ans.

Fils de famille nombreuse, il eut une jeunesse laborieuse. Il aida d'abord son père dans les travaux des champs, puis, adulte, il fut acheminé aux études par son curé. Il entra ensuite à Penango, premier séminaire des Salésiens allemands. Après les études et le service militaire pendant la guerre, il alla dans la Pampa assister les émigrés allemands, pour qui il travailla avec zèle et patience. Revenu en Allemagne, il fut destiné à travailler dans diverses maisons, jusqu'à ce qu'il fut frappé d'une infirmité qu'il supporta avec des années et des années de grande force d'âme, jusqu'à l'appel du Seigneur.

M. Jean Zanovello

* à Legnago (Vérone - Italie) le 6.2.1896, † à Treviglio (Bergame - Italie) le 28.9.1972, à 76 ans, après 54 ans de profession religieuse.

Il était une « institution » dans le collège de Treviglio où il a passé toute sa vie de Salésien. Educateur de centaines de jeunes, ami de beaucoup d'enfants, il se servait du théâtre comme moyen d'éducation. Il fut pauvre comme le sont les vrais pauvres, mais riche de beaucoup de vertus humaines qu'il transmit en abondance à tous ceux qui se trouvaient sur sa route. Très dévot de Marie Auxiliatrice, il faisait naître cet amour en tous. Tout dernièrement, il passait ses journées dans un profond recueillement intérieur.

4° Liste 1972

N.	COGNOME E NOME	LUOGO DI NASCITA	DATA DI NASC. E MORTE	ETÀ	LUOGO DI M	ISP.
155	Sac. ALTOE' Leandro	Jaciguá (BR)	7.4.1940	15.11.1972	32	Rio de Janeiro (BR)
156	Sac. BALDASSO Cesare	Arcade (I)	27.1.1899	11.11.1972	73	Pordenone (I)
157	Sac. BERTA Ernesto	Avigliana (I)	29.12.1884	3.12.1972	87	Genzano (I)
158	Sac. CAVOLI Antonio	Marignano (I)	6.8.1888	22.11.1972	84	Tokyo (Japan)
159	Sac. CONCONI Pietro	Ginevra (CH)	1.9.1911	25.5.1972	60	Ginevra (CH)
160	Sac. DAL POS Antonio	S. Fior di Sotto (I)	21.5.1906	30.11.1972	66	Bahía Blanca (RA)
161	Coad. FIFFI Enrico	Rio de Janeiro (BR)	5.2.1890	26.11.1972	82	Rio de Janeiro (BR)
162	Sac. GALLO Anacleto	Grancona (I)	21.10.1892	10.8.1972	79	Lugano (CH)
163	Sac. GOGA Andrea	Chrabrary (CS)	9.11.1914	10.9.1972	57	Táriba (VZ)
164	Coad. IWATA Michele	Kuroshima (Japan)	3.10.1916	9.10.1972	56	Tokyo-Chofu (Japan)
165	Sac. KOLMER Vittore	Schirrheim (F)	14.8.1888	30.10.1972	84	Strasbourg (F)
166	Sac. KORFF de GIDTS Giov.	L'Aja (NL)	4.10.1922	20.9.1972	49	Rijswijk (NL)
167	Sac. MARSCHNER Roberto	Königswalde (A)	8.12.1900	28.5.1972	71	Radkersburg (A)
168	Sac. MARTINS Giuseppe	Campina Grande (BR)	9.8.1899	31.10.1972	73	S. Paulo (BR)
169	Sac. MATE Francesco	Tórtoles de Esg (E)	9.8.1896	5.9.1972	76	Madrid (E)
170	Sac. McTAGUE Giovanni	Liverpool (GB)	4.8.1892	3.10.1972	80	Farnborough (GB)
171	Sac. NEALE Giov. Enrico	London (GB)	12.6.1916	7.10.1972	56	Melbourne (AUS)
172	Coad. NELLISHERY Alessio	Trichur (India)	6.10.1941	22.8.1972	30	Cochin (India)
173	Mons. OLAECHEA Marcellino	Baracaldo (E)	9.1.1889	21.10.1972	83	Valencia (E)
174	Sac. PISANO Emanuele	Buenos Aires (RA)	30.5.1900	31.8.1972	72	Buenos Aires (RA)
175	Sac. PITROLO Carmelo	Scicli (I)	5.12.1885	26.11.1972	86	Modica Alta (I)
176	Sac. RENSHAW Guglielmo	Cleator Moor (GB)	13.4.1919	9.10.1972	53	Chertsey (GB)
177	Sac. RIPULA Luigi	S. José (RA)	1.9.1920	27.11.1972	52	Corrientes (RA)
178	Sac. RODINO' Amedeo	Gioiosa Ionica (I)	5.5.1903	4.11.1972	69	Roma (C. Generalizia)
179	Sac. SUPPO Michele	Pianezza (I)	20.10.1902	13.11.1972	70	Hong Kong
180	Sac. TRISOGLIO Giuseppe	Lu Monferrato (I)	13.12.1912	23.8.1972	59	Lima (PE)
181	Coad. VENTURINI Agostino	Bagnoli di Sopra (I)	13.11.1902	6.11.1972	70	Torino (I)
182	Sac. VOGRINČIČ Francesco	Cankova (YU)	14.11.1895	18.11.1972	77	Kapela (YU)
183	Sac. WASEL Guglielmo	Berrendorf (D)	31.5.1884	4.10.1972	88	Sannerz (D)
184	Coad. ZANOVELLO Giovanni	Legnago (I)	6.2.1896	28.9.1972	76	Treviglio (I)